MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 27 (1927), p. 159-203

Jaroslav Cerny

Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

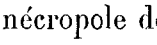
LE

CULTE D'AMENOPHIS I^ER

CHEZ LES OUVRIERS DE LA NÉCROPOLE THÉBAINE[1]

PAR

M. JAROSLAV ČERNÝ.

De tous les cultes des rois égyptiens, le culte d'Amenophis I^er semble avoir été le plus important et avoir duré le plus longtemps[2]. Que la plupart[3] des monuments de son culte proviennent de Thèbes, cela n'a rien d'étonnant, puisque c'était à Thèbes que se trouvaient le tombeau du roi et son temple funéraire; mais un autre fait est plus remarquable : si nous examinons plus en détail les monuments du culte d'Amenophis I^er, nous trouvons que la plus grande partie de ceux-ci proviennent d'un seul endroit, c'est-à-dire de la nécropole des  « serviteurs de la Place de Vérité » à Deir el-Médineh (cf. la liste donnée dans l'annexe de cet article). Maspero[4], qui a le premier observé la connexion de ces personnages avec le culte d'Amenophis I^er et de ses successeurs, se voyait forcé de considérer les « serviteurs de la Place de Vérité » comme une confrérie religieuse dont le but était l'entretien

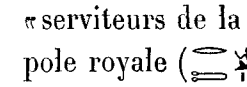
[1] Pour la présente étude M. B. Bruyère m'a fourni de précieuses indications dans nos discussions; je lui dois aussi toutes les photographies reproduites sur les planches, excepté celle de la planche IX, pour laquelle je suis obligé à M. G. Lefebvre. Les figures 13 et 14 sont dues à M. J. J. Clère, qui s'est donné la peine de recopier soigneusement les deux représentations. Je suis heureux d'exprimer mes remerciements à tous ces Messieurs et à M. le Prof. A. H. Gardiner, qui a bien voulu mettre à ma disposition ses copies des divers documents hiératiques.

[2] Jusqu'ici le plus récent document pour son culte était une inscription de Taharka (Breasted, *Anc. Records*, IV, p. 464, § 913), mais une stèle en ma possession l'atteste aussi pour l'époque ptolémaïque.

[3] Il est même curieux qu'on n'ait pas de documents certains en dehors de Thèbes, excepté pour Ghebel Silsileh (Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 319).

[4] *Rec. trav.*, III, p. 112.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des cultes et des tombeaux des rois enterrés à Thèbes, parmi lesquels ceux d'Amenophis Ier, fondateur de la célèbre XVIIIe dynastie, devaient certainement occuper la première place. Il identifiait donc la « Place de Vérité » avec la partie de la Nécropole thébaine située autour de la tombe d'Amenophis Ier et des temples funéraires près de Gournah et Dra' Abou 'n-Nagga [1]. MM. Gauthier [2] et Boreux [3] se sont, avec quelques modifications, attachés à l'interprétation de Maspero. Cependant je crois avoir des raisons assez sérieuses pour douter de l'exactitude de l'explication de Maspero. Après une étude approfondie de tout le matériel concernant les « serviteurs de la Place de Vérité » en connexion avec les documents contemporains hiératiques, il me semble hors de doute — et j'espère de le démontrer ailleurs plus en détail — que les « serviteurs de la Place de Vérité » sont identiques aux ouvriers de la Nécropole royale ( « gens de la troupe de la Nécropole royale » des papyrus et ostraca), sur lesquels nous sommes exactement renseignés surtout par les archives de la Nécropole actuellement conservées au Musée de Turin.

Par conséquent, si les « serviteurs de la Place de Vérité » ne sont tout simplement que les ouvriers occupés au creusement des tombes royales à Biban el-Molouk, c'est-à-dire une classe assez basse de la population, il est peu vraisemblable qu'on leur aurait confié les cultes officiels des rois morts. De tels cultes étaient plutôt entre les mains des prêtres des temples funéraires. Mais parce que les ouvriers étaient employés royaux, rien d'étonnant qu'ils eussent vénéré, eux aussi, leurs employeurs royaux après leur mort. Et c'était surtout Amenophis Ier dont le culte a prévalu chez eux et même donné naissance à un oracle si excellemment traité par M. Blackman [4], car c'était Amenophis Ier qui le premier établit sa tombe dans les rochers de la montagne de Thèbes et était par conséquent le premier bienfaiteur et employeur des « gens de la troupe de la Nécropole royale », *alias* « serviteurs de la Place de Vérité ». Il est même vraisemblable qu'il a fondé cette « troupe » () destinée à creuser les tombes royales, car tout le matériel dont nous disposons montre que l'origine de cette corporation date du commencement de la XVIIIe dynastie : le plus ancien

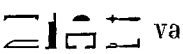
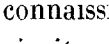
[1] *Rec. trav.*, II, p. 166.

[2] *Bull. Inst. franç. d'Arch. or.*, XIII (1917), p. 153 et seq.

[3] *Journal Eg. Arch.*, VII (1921), p. 113-120.

[4] *Journal Eg. Arch.*, XII (1926), p. 176-185.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 var.  « chef (de travaux) de la Grande Place » (ce qui est le synonyme de la « Place de Vérité » sous la XVIII^e dynastie) que nous connaissions,  Kha, propriétaire de la tombe n° 8 à Deir el-Médineh, vivait sous Amenophis II[1], et les briques de l'enceinte du village de ces ouvriers situé au thalweg de la vallée de Deir el-Médineh au pied de la nécropole, toutes portent les cartouches de Touthmosis I^er[2] et ainsi sans aucun doute fixent la démarcation définitive de ce village pour le règne du successeur immédiat d'Amenophis I^er.

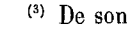
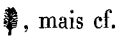
Pour les raisons que je viens de dire, Amenophis I^er est devenu le dieu et le patron de la Nécropole royale et de ses ouvriers.

Presque toujours, quand il est représenté ou mentionné sur leurs monuments, il est en compagnie de différents dieux, soit seul soit avec sa mère Nefertari. Nous le trouvons avec :

Amonrē : stèle du Caire $\frac{26}{25}\left|\frac{2}{5}\right.$; Berlin 6909; Brit. Mus. 591.
Amonrē et Mout : Brit. Mus. 816.
Amonrē et Merseger : Turin 1451 *bis* (75).
Amonrē, Mont et Rattaoui : Turin 7358.
Khons : montants de porte au Caire.
Ptah : Turin 1453.
Anoukis et Satis : tombe n° 335 à Deir el-Médineh.
Osiris et une déesse dont le nom est détruit : tombe n° 219.
Osiris et Anubis : stèle d'Arinofer au Louvre; tombe n° 250.
Osiris devant Hathor : Brit. Mus. 815.
Osiris, Anubis et Hathor : stèle de Neuchâtel.
Osiris et Rē : tombe n° 2 caveau.
Osiris, Hathor et Harakhte : Turin 7357.
Osiris, Ptah-Sokar, Hathor et Harsiesis : Brit. Mus. 446.
Hathor : Brit. Mus. 291, tombe n° 4.
Hathor et Anubis : tombe n° 4.
Harakhte, Ptah-Sokar et Hathor : tombe n° 210.
Toëris (?)[3] et Nout : table d'offrandes de Pai à Turin.

[1] Sa coudée au Musée de Turin porte le nom de ce roi.

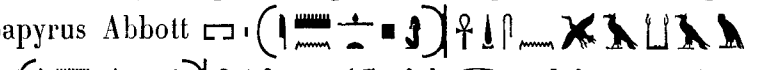
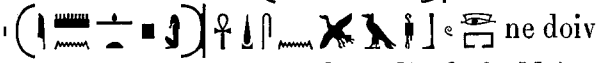
[2] Cela a été constaté par M. Bruyère pendant les fouilles de 1926-1927 de l'Institut français du Caire.

[3] De son nom il ne reste que , mais cf.  de la stèle de Dorpat, publ. Wiedemann, *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, XVI (1894), p. 152-153.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Merseger : stèle en la possession de l'antiquaire Mohasseb à Louxor; relief au Caire J. 41469 (publ. Legrain, *Annales*, IX, p. 57-59).

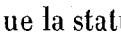
Comme on pouvait s'y attendre, les divinités des morts dominent, car Amenophis est le dieu de la Nécropole et ce sont les ouvriers de la Nécropole qui le vénèrent. Avec Anubis il n'est jamais seul, mais toujours accompagné de Nefertari. Celle-ci est évidemment en connexion étroite avec Anubis; elle porte même sa couleur noire, qui fit croire longtemps que Nefertari était d'origine négroïde.

Mais peu à peu l'objet de la vénération de la population passait du roi Amenophis Ier lui-même aux statues de ce roi qui se trouvaient dans divers sanctuaires de Thèbes occidentale. Cette transition, pour laquelle il y a des parallèles[1], a été, je crois, déjà soupçonnée par Sethe, qui a montré[2] que les expressions du papyrus Abbott  (2, 3-4) et  ne doivent pas être traduites, comme on faisait auparavant, par « le jardin de la Maison d'Amenophis » et « la cour de la Maison d'A. » respectivement, mais bien par « la Maison d'Amenophis du Jardin » et « la Maison d'A. de la Cour ». Ainsi nous aurions affaire ici avec deux formes différentes de culte de ce roi. En même temps, Sethe a cité encore une troisième forme d'Amenophis :  « Zeserkere Amenophis naviguant sur l'eau »[3]. Si nous prenons en considération la nature de la religion égyptienne, nous ne pouvons nous imaginer ces cultes divers que comme s'adressant à différentes statues du roi.

Lesdites expressions du papyrus Abbott, « maison d'Amenophis du Jardin » et « de la Cour », nous forcent à réfléchir. Du papyrus Abbott même il résulte que ce sont deux temples différents (cf. plus bas); cependant on ne peut pas bien comprendre qu'un temple ait reçu son nom du fait que la statue d'Amenophis se trouvait dans la cour de ce temple, et l'autre du fait que la statue du

[1] Cf. diverses formes et statues d'Amon à Thèbes même, pap. Brit. Mus. 10335 (Blackman, *Journal Eg. Arch.*, XI, p. 253) et de la sainte Vierge dans la religion chrétienne.

[2] *Gött. Gel. Anz.*, 1902, p. 30.

[3] Lepsius, *Denkmäler, Text*, III, p. 282; stèle du Caire J. 36717 (Legrain, *Répertoire*, n° 46). Pour le mot , cf. Erman, *Sitzungsber. Berl. Ak., phil.-hist. Cl.*, 1911, p. 1091, et Spiegelberg, *Zeitschr. f. äg. Spr.*, 59 (1924), p. 136-137.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

roi était dans son jardin. Cela ne serait possible que s'il existait deux temples du même nom à l'origine (« maison d'Amenophis », par exemple) qui ont été plus tard différenciés d'après leurs marques caractéristiques. Mais les appellations du papyrus Abbott suggèrent plutôt que les expressions « Amenophis de la Cour » et « Amenophis du Jardin » existaient déjà avant qu'on ne les eût associées à ces temples. Si cela est vrai, nous devons rechercher à quoi se rapportent les expressions « de la Cour », « du Jardin », et probablement aussi « celui qui navigue sur l'eau ». On peut supposer que c'étaient à l'origine différentes statues du temple de Karnak et qu'on a ici transporté le culte de ces statues à Thèbes occidentale. « Amenophis naviguant sur l'eau » serait donc une statue d'un matériel plus léger qui était portée pendant les fêtes sur le Nil ou sur le lac sacré, « Amenophis de la Cour » se trouvait dans la cour du temple de Karnak, « Amenophis du Jardin » dans le jardin du même temple.

Sur la rive gauche existaient donc plusieurs temples ou sanctuaires d'Amenophis Ier dont nous ne connaissons actuellement qu'un seul, celui qui fut déblayé par Spiegelberg en 1896 [1]. Ce temple formait un seul édifice avec le temple de Nefertari [2] et était le temple funéraire de ce couple royal, car à en juger d'après les scènes de ses parois murales [3], l'origine du temple remonte à l'époque du roi même. Il doit être identique à la « Maison d'Amenophis du Jardin » que nous rencontrons encore sous la XXe dynastie dans Abbott. Quant à l'identité, elle est prouvée par la position du temple par rapport au tombeau d'Amenophis Ier, qui d'après le même papyrus Abbott était situé au « nord de la Maison d'Amenophis du Jardin ». Ce tombeau, découvert en 1914 par Carter [4], se trouve en effet 800 pieds au nord du temple d'Amenophis déblayé

[1] Spiegelberg, *Zwei Beiträge zur Geschichte u. Topographie der theb. Necropolis* (Strasbourg, 1898), p. 1-5.

[2] Carter, *Journal Eg. Arch.*, III (1916), p. 153-154.

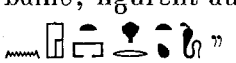
[3] Sethe, *Gött. Gel. Anz.*, 1902, p. 29 et Winlock, *Journal Eg. Arch.*, IV (1917), p. 11-15.

[4] Carter, *Journal Eg. Arch.*, III (1916), p. 147 et seq. Il ne peut y avoir de doutes que la tombe découverte par Carter est réellement celle d'Amenophis Ier, puisque beaucoup de fragments d'inscriptions trouvés dans la tombe portent son nom et la longueur de la tombe concorde avec les données du papyrus.

Il est peut-être à noter que Weigall (*A Guide to the Antiquities of Upper Egypt*, 2e éd., p. 230), qui ne semble pas connaître la découverte de Spiegelberg, considère le temple de la XVIIIe dynastie à Médinet Habou comme le temple funéraire d'Amenophis Ier et le regarde comme identique à la « Maison d'Amenophis du Jardin », parce que le temple de Médinet Habou se trouve en effet au sud de la tombe d'Amenophis Ier. Mais en 1909 la vraie position de ce tombeau

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par Spiegelberg, seulement 18 degrés à l'ouest de son axe[1]. Au contraire, il est absolument invraisemblable que ce temple fût en même temps identique à la « Maison d'Amenophis de la Cour »[2], par rapport à laquelle le papyrus Abbott détermine la position de la tombe du roi Intef. Car on ne peut pas s'attendre à ce que le scribe du papyrus eût employé pour le même édifice deux noms différents[3]. Le papyrus Abbott dit que la tombe du roi Intef Ier est située au nord de la « Maison d'Amenophis de la Cour » et décrit sa stèle sur laquelle le roi Intef a été représenté avec son chien Beḥek. Cette stèle même n'a pas été retrouvée[4] (à moins que l'on ne veuille supposer l'inexactitude de la description du papyrus), mais Mariette a découvert en 1860 à Gournah une autre stèle semblable du même roi avec cinq chiens, parmi lesquels se trouve aussi Beḥek. Daressy, en 1888, a déterminé l'endroit exact de la trouvaille de Mariette et, par conséquent, aussi la position de la tombe d'Intef Ier[5]. La « Maison d'Amenophis de la Cour », située au sud de cette tombe, doit être cherchée quelque part dans les cultures, à peu près 1 kilom. 500 à l'est du temple d'Amenophis « du Jardin ».

Aux trois Amenophis précités on peut ajouter encore un quatrième « Amenophis, favori de Hathor », connu aussi depuis longtemps par la lettre modèle du papyrus n° 1094 de Bologne, 10, l. 9—11, l. 4[6]. Le destinataire y est recommandé à la faveur des dieux, parmi lesquels, à côté de la triade thébaine, figurent aussi « Amenophis de la Cour » et « Amenophis  » avec d'autres divinités populaires :

(10, 9) 

(10) 

sic

n'était pas encore connue de Weigall (son identification, *loc. cit.*, p. 223-224, est fausse) et ainsi tombent toutes ses conclusions. Aussi n'a-t-on aucune raison de chercher dans le temple de la XVIIIe dynastie de Médinet Habou un temple d'Amenophis Ier, le nom de celui-ci ne s'y trouvant, comme je l'ai constaté, qu'une fois sur le bloc remployé par Touthmosis III.

(1) Carter, *loc. cit.*, p. 149.

(2) Cette identité a été acceptée par Spiegelberg, *loc. cit.*, p. 3 et Carter, *loc. cit.*, p. 154.

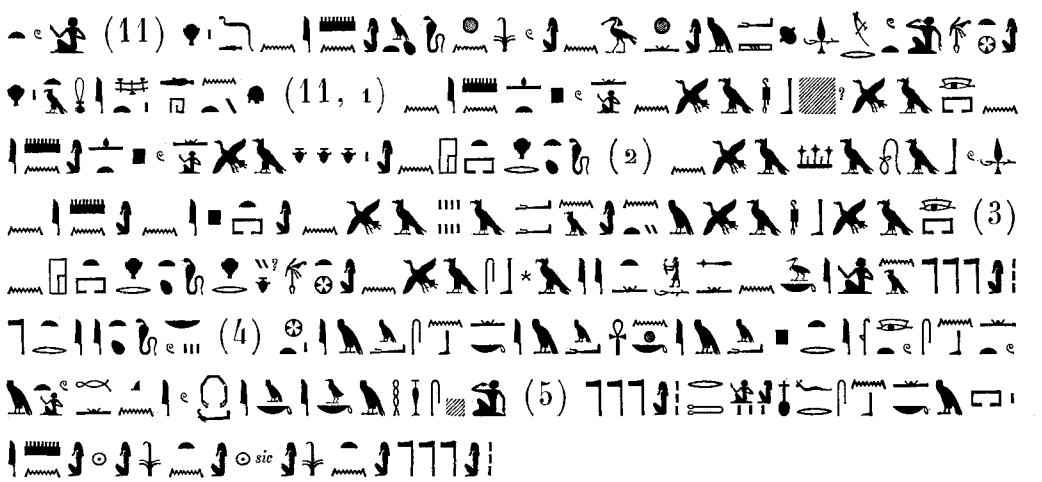
(3) Winlock, *Amer. Journal of Sem. Lang.*, XXXII (1915), p. 37.

(4) Cf. sur ce point Steindorff, *Zeitschr. f. äg. Spr.*, XXXIII (1895), p. 82, n. 2.

(5) Winlock, *loc. cit.*, p. 17 et la carte entre les pages 8-9.

(6) Publ. A. Lincke, *Correspondenzen aus der Zeit der Ramessiden*, pl. 10-11. Le papyrus date du règne de Meneptah.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(10, 9) Le scribe Pewoḥem réjouit le cœur de son maître, le scribe Anḥorrekh (10) avec la vie, prospérité et santé. Ceci est écrit pour faire connaître mon maître. Autre (chose) qui réjouit le cœur de mon maître : je (11) dis à Amon, Mout et Khons, à l'Esprit dans le cèdre, amour de Thèbes, sur la route de la Cime, (11, 1) à Amenophis de la Cour, à Amenophis, favori de Hathor (2) de Persea, à Amon d'Opet, aux huit babouins qui sont dans la cour (3) de Hathor, résidant à Thèbes, à la Grande porte de Beki, à tous les dieux et déesses (4) de la Ville, que tu sois sain, que tu vives, que je te voie sain et que je t'embrasse, pendant que tu es dans la faveur (5) des dieux et des hommes. Que ta santé soit belle dans la maison d'Amonrē, roi des dieux.

En ce qui concerne les représentations d'Amenophis Ier provenant de Deir el-Médineh, quartier des ouvriers de la Nécropole royale, nous trouvons deux formes principales. Tandis que le costume du roi semble jouer un rôle subordonné, c'est surtout sa coiffure qui différencie ces deux formes :

A la première catégorie appartiennent les représentations dans lesquelles le roi est coiffé d'un simple serre-tête, le plus souvent avec une bande autour de la tête tombant en arrière en deux rubans. Un uræus se trouve sur le front du roi (fig. 1 à 5, 14, 15, etc.)[1]. Cette coiffure est parfois surmontée des

[1] Brit. Mus. 153, 277, 291, 811, 816; Louvre 338; Louvre, stèle d'Arinofer: Deir el-Médineh, tombes nos 2 (= Lepsius, *Denkmäler*, 2 *c*), 4 et 210. Sans bande et rubans : Brit. Mus. 1347; stèle à Neuchâtel. Sans uræus: Deir el-Médineh, tombe n° 10, etc. Il faut noter que nos figures 1 à 10 sont empruntées au 6e volume des *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelæ, etc., in the British Museum*.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cornes de bélier et du disque solaire avec deux plumes et un uræus en avant et en arrière (fig. 6 à 8)[1].



Fig. 1. — Stèle Brit. Mus. 277.

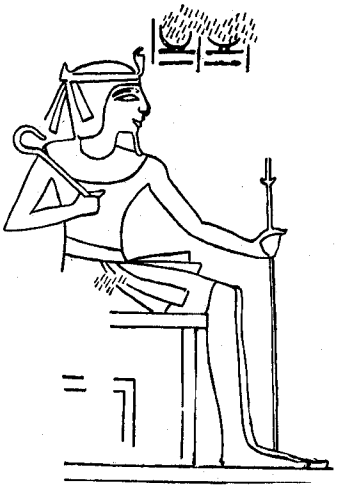
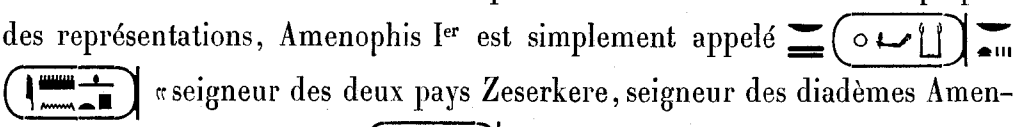
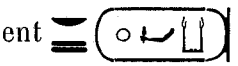


Fig. 2. — Stèle Brit. Mus. 811.



Fig. 3. — Stèle Brit. Mus. 816

A la deuxième catégorie appartiennent les représentations où Amenophis Ier porte la couronne « bleue » (fig. 10, 13 et pl. I, fig. 1)[2].

La question se pose de savoir si à ces deux formes ne correspondent pas en réalité deux formes de culte d'Amenophis Ier. Malheureusement sur la plupart des représentations, Amenophis Ier est simplement appelé  « seigneur des deux pays Zeserkere, seigneur des diadèmes Amenophis »[3], ou seulement  « seigneur des deux pays Zeserkere »[4],

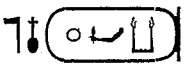
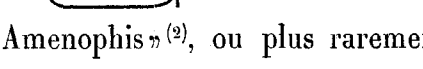
[1] Brit. Mus. 274, 448, 598; stèle du Caire $\frac{26|2}{25|5}$; Deir el-Médineh, tombes nos 2, 2 caveau, 5, 219, 335. Plumes, disque solaire et cornes, sans les deux uræus : stèle Turin 1454; stèle Bruxelles E 758. Cornes et disque, sans les plumes et les uræus : stèle Florence 1563. Disque et les uræus, sans plumes : stèle Brit. Mus. 317; Turin 1452. Disque et plumes, sans les uræus et cornes : stèle Leyde n° 63. Disque seulement : table d'offrandes de Ki-nbw trouvée par l'Institut, etc.

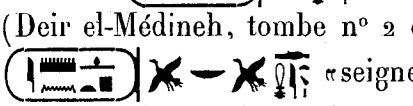
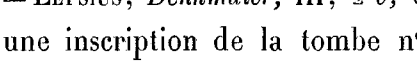
[2] Cf. les documents cités ci-dessous, p. 167, *b*).

[3] Turin 1454 *bis*, 7358, 2236; Florence 7624; stèle Leyde 63; Berlin 1625; Louvre 338; Brit. Mus. 277, 448, 598; Deir el-Médineh, tombes nos 5, 10, 216 et 299 (maintenant à Berlin 2061).

[4] Turin 1454; un fragment trouvé par Baraize dans le temple de Deir el-Médineh; Brit. Mus. 274; Deir el-Médineh, tombe n° 219.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 « dieu bon Zeserkere [1] »,  « seigneur des deux pays Amenophis » [2], ou plus rarement  « dieu bon Amenophis » [3], etc. [4]. Mais dans quelques cas nous trouvons les représentations accompagnées d'épithètes qui nous permettent de déterminer les noms de ces deux formes d'Amenophis. Ce sont deux épithètes différentes, c'est-à-dire :

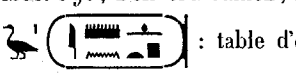
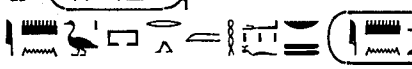
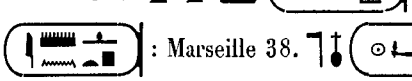
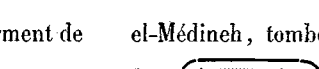
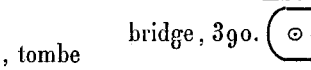
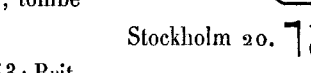
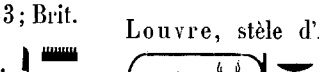
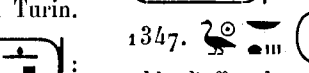
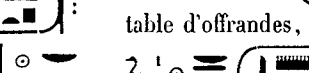
a)  « seigneur des deux pays Zeserkere de la Ville » (Deir el-Médineh, tombe n° 2 caveau; cf. ici pl. I, fig. 1), ou  « seigneur des deux pays [Zeserkere], seigneur des diadèmes Amenophis, seigneur de la Ville » (Deir el-Médineh, tombe n° 2 = Lepsius, *Denkmäler,* III, 2 *c;* cf. ici fig. 14). Il est en outre mentionné dans une inscription de la tombe n° 335 comme  et comme  dans la lettre de l'ostracon Leipzig n° 5, l. 3 (inédit, d'après une copie de M. Gardiner), où le destinataire est recommandé à sa faveur.

b)  « seigneur des deux pays Zeserkere, seigneur des diadèmes Amenophis dans son beau nom de  »

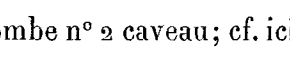
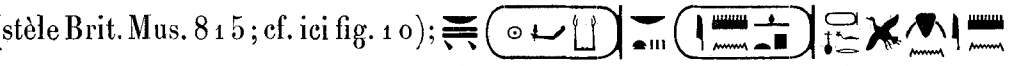
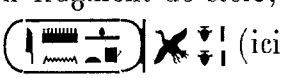
[1] Turin 7357; stèle Neuchâtel; fragment de corniche au Caire.

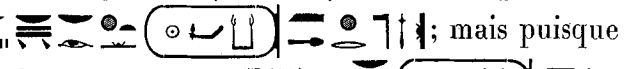
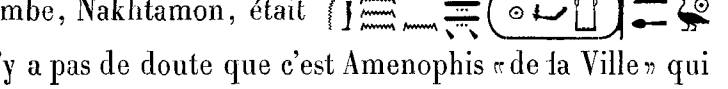
[2] Brit. Mus. 446: Deir el-Médineh, tombes n°s 210 et 335.

[3] Brit. Mus. 291; Deir el-Médineh, tombe n° 210.

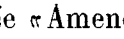
[4]  : Turin 1453; Brit. Mus. 598; Deir el-Médineh, tombe n° 4.  : table d'offrandes à Turin.  : Berlin 6909.  : Marseille 38.  : Copenhague A. a. d. 9; Deir el-Médineh, tombe n° 4.  : Fitzwilliam Mus., Cambridge, 390.  : Stockholm 20.  : Louvre, stèle d'Arinofer.  : Brit. Mus. 1347.  : fragment de table d'offrandes, trouvé par M. Baraize.  : Brit. Mus. 591.  : Deir el-Médineh, tombe n° 335. Même simplement  (*sic!* sans cartouche) : Turin 1471.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

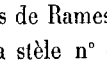
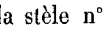
(Deir el-Médineh, tombe n° 2 = Lepsius, *Denkmäler*, III, 2 *b;* ici fig. 13);  (tombe n° 2 caveau; cf. ici pl. I, fig. 1);  (stèle Brit. Mus. 815; cf. ici fig. 10);  sur un fragment de relief au Caire (= Legrain, *Répertoire*, n° 23). En dehors de Deir el-Médineh il est représenté sur un fragment de stèle, publié dans Petrie, *Qurneh*, pl. 12, 24, avec la légende  (ici fig. 11).

Dans les deux cas cités *sub a*) le roi porte la coiffure capsulaire, dans le premier cas *avec*, dans le deuxième *sans* les cornes de bélier et les plumes. Aussi dans le second caveau de la tombe n° 335 Amenophis est représenté avec cette coiffure surmontée des cornes et des plumes (cf. pl. II). Dans la représentation le roi est intitulé ; mais puisque le propriétaire de la tombe, Nakhtamon, était , il n'y a pas de doute que c'est Amenophis « de la Ville » qui est représenté dans le second caveau du dit tombeau.

Dans tous les cas cités *sub b*) le roi est coiffé de la « couronne bleue ».

Les représentations dans la tombe n° 2 caveau sont surtout instructives. A côté de la représentation régulière du roi sans aucune épithète, ensemble avec Rē et Osiris (pl. I, fig. 2), le roi est représenté encore deux fois, côte à côte dans un seul tableau, avec la reine Nefertari (pl. I, fig. 1). Sur cette représentation il porte une fois la coiffure capsulaire et l'épithète « de la Ville », son autre image est qualifiée « Amenophis  » et coiffée de la couronne bleue. L'occurrence de deux Amenophis, l'un à côté de l'autre, avec des coiffures et des épithètes différentes, prouve nettement qu'il s'agit ici des différentes formes, c'est-à-dire différentes statues de culte du roi.

Il faut constater que la forme de culte d'Amenophis avec la couronne bleue ne se trouve que rarement et, autant que l'on puisse dater les monuments cités ci-dessus, seulement sous le règne de Ramesses II[1], tandis que l'autre

[1] Les tombes n°s 2 et 2 caveau à Deir el-Médineh datent de l'époque de Ramesses II, comme le prouvent les noms de  et du chef d'ouvriers , contemporains du propriétaire de la tombe et qui nous sont connus par ailleurs (tombe n° 10) comme contemporains de Ramesses II. Le nom du propriétaire de la stèle n° 815 du British

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

forme, celle à la coiffure capsulaire, se retrouve à toutes les époques, sous les XIX^e^ et XX^e^ dynasties. C'est la statue de culte propre au village des ouvriers, et je crois que ce qui contribua surtout à sa vogue c'est qu'elle reposait dans



Fig. 4. — Stèle Brit. Mus. 1347.



Fig. 5. — Stèle d'Arinofer au Louvre (d'après Bruyère et Kuentz, *La tombe de Nakht-Min et la tombe d'Ari Nefer*, pl. XVIII).



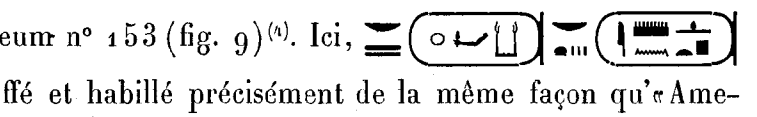
Fig. 6. — Linteau de porte Brit. Mus. 448.

un sanctuaire populaire d'Amenophis I^er^ dans le village. On peut prendre ici l'expression  « la Ville » comme désignant le village des ouvriers à Deir el-Médineh; aussi Amenophis « seigneur de la Ville » se rencontre-t-il sur les

Museum est détruit. La publication (*Hier. Texts*, VI, 31) donne  « sculpteur dans la Place de Vérité Amenhotep(?) », fils de *T;nfr*, mais *A Guide*, p. 101 lit *Kn*. Un , fils de , sculpteur d'Amon dans la Place de Vérité, vivait, d'après les inscriptions dans sa tombe n° 4, de même sous Ramesses II.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ostraca des ouvriers de la Nécropole (ostr. Caire 25234, 2 et ostr. Brit. Mus. 5625, 2-3 = Blackman, *Journ. Eg. Arch.*, XII (1926), p. 181), une fois comme le roi en l'honneur duquel les ouvriers ont fait une fête de quatre jours, une autre fois comme le propriétaire d'un oracle de la Nécropole. On ne peut chercher le sanctuaire d'Amenophis Ier, qui devait exister dans le village des ouvriers, que tout près du temple actuel de Deir el-Médineh, très probablement même dans l'enceinte actuelle de ce temple où M. Baraize a trouvé, pendant le déblaiement complet en 1912, quelques sanctuaires populaires dont nous avons pu encore en assigner un au culte de Touthmosis III[1]. Dans ces chapelles ou dans leur voisinage M. Baraize a découvert aussi, entre autres, plusieurs objets (stèles, tables d'offrandes, fragment de pilier[2]) au nom d'Amenophis Ier, ce qui plaide fortement pour la situation que nous proposons de la chapelle de culte populaire de ce roi. Deux des stèles provenant de cet endroit (Caire, nos 43568 et 43572) ont été publiées par M. Bruyère[3] et sont reproduites ici, pl. VIII, fig. 2 et 3.

Inconnu, jusqu'à présent, est le siège « d'Amenophis de Pakhenti ». Cette forme d'Amenophis nous est attestée par un seul monument, un linteau de porte au British Museum n° 153 (fig. 9)[4]. Ici, [5], coiffé et habillé précisément de la même façon qu'« Amenophis de la Ville », offre deux vases « à Amonrē, Khnoum, Satis et Anoukis. Quoique le style de ce monument et les scènes qui y sont représentées semblent parler pour Deir el-Médineh comme sa provenance, il est mieux, à défaut de nom et titre du personnage qui l'a fait ériger, de s'abstenir de toute conjecture à cet égard. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que cette forme d'Amenophis devait très probablement son nom de Pakhenti à une des localités dont se composait la Thèbes ancienne[6].

Un autre monument sur la provenance duquel il pourrait y avoir des doutes

[1] Cf. Bruyère, *Deir el-Médineh 1926*, p. 7-8.

[2] Ils sont tous énumérés dans la liste que M. Baraize a ajoutée à son rapport dans les *Annales du Service*, XIII (1914), p. 39-42.

[3] *Annales du Service*, XXV (1925), pl. III, nos 3 et 4.

[4] Publié dans *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelæ, etc.*, VI, pl. 42.

[5] La publication porte, par mégarde, je crois,  au lieu de .

[6] Cf. Blackman, *Journal of Eg. Arch.*, XI (1925), p. 250, n. 2.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est la stèle jadis publiée par Mariette parmi les monuments d'Abydos[1] et maintenant au Musée du Caire (pl. III)[2]. Dans le cintre, « Amonrē, roi des dieux, seigneur du ciel, souverain de Thèbes », avec un roi et une reine sont assis devant les offrandes (⟷), tandis qu'en bas, face tournée au sens opposé,



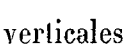
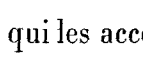
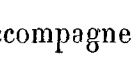
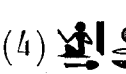
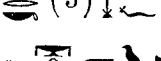
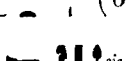
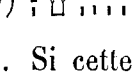
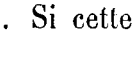
Fig. 7.
Stèle Brit. Mus. 274.



Fig. 8.
Linteau de porte Brit. Mus. 598.



Fig. 9. — Linteau de porte
Brit. Mus. 153.

un homme suivi de trois femmes, tous agenouillés, invoquent les divinités représentées au cintre. Les adorateurs sont, d'après l'inscription de dix lignes verticales qui les accompagne : (1)  (2)  (3)  (4)  (5)  (6)  (7)  sic (8)  sic (9)  sic. Si cette stèle provenait réellement d'Abydos, comme l'affirme la publication, ce serait le seul monument des gens de la « Place de Vérité » trouvé autre part qu'à Thèbes, et même à Thèbes tels

[1] Mariette, *Catalogue des Monuments d'Abydos*, p. 464-465, n° 1228. — [2] Marquée $\frac{26|2}{25|5}$.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

monuments sont rares en dehors de Deir el-Médineh et ne se trouvent qu'aux endroits de l'activité des gens de la « Place de Vérité ». Aussi ne s'attendrait-on pas à trouver à Abydos, Amonrē, « Souverain de Thèbes ». On pourrait, il est vrai, objecter que la stèle appartenait à un individu qui fut envoyé à Abydos pour y travailler sur les monuments royaux; mais toujours le monument reste très isolé à Abydos et, outre cela, celui qui l'a érigé n'était pas un artisan dont la présence pourrait être facilement admise à Abydos, car il était seulement « gardien ». Que la « Place de Vérité », où Ipoui était employé, est celle de Thèbes et non pas une place de même nom qu'on pourrait supposer à Abydos, cela est assuré par la présence d'Amon de Thèbes et du nom propre féminin Merseger qui est exclusivement thébain. Thébains aussi sont le style et toute l'apparence de la stèle. Il y a donc des raisons de soupçonner que ladite stèle a été trouvée à Thèbes, mais que par une erreur quelconque elle a été mêlée par l'éditeur parmi les monuments d'Abydos (cf. un cas semblable ci-dessous, p. 195). Si cette supposition est juste, il est presque sûr que le roi et la reine, tous les deux sans aucune inscription, représentés au cintre de la stèle, sont Amenophis Ier et Nefertari. Avec cela la coiffure du roi,  surmonté de , est complètement en accord.

Retournons encore aux mentions et représentations d'Amenophis divinisé sur les monuments funéraires des « Serviteurs de la Place de Vérité ». La plupart d'entre elles proviennent des stèles, mais nous les retrouvons aussi sur les linteaux [1] et les montants de portes [2] des tombes, sur les tables d'offrandes [3], sur les colonnes ou piliers [4], rarement sur d'autres objets [5].

Dans plusieurs tombes à Deir el-Médineh Amenophis Ier figure dans les peintures murales. En renvoyant pour la bibliographie des scènes déjà publiées à la liste des pages 202-203 (nos 71-83), je donnerai ici une courte description de celles des représentations inédites jusqu'à présent dont nous n'aurons pas l'occasion de parler autre part dans cet article.

Dans la partie droite de la paroi ouest de la tombe n° 2, au premier registre

[1] Cf. la liste annexée au présent article, nos 29-31, probablement aussi le n° 61.

[2] Cf. la liste, nos 32, 57, 58, 70 et 77.

[3] Cf. la liste, nos 14, 33, 34, 36, 38, 43, 54, 55, 64-66.

[4] Cf. la liste, nos 53 et 84.

[5] Sur le cercueil (n° 10 de la liste), sur un outil (n° 12); dans la tombe n° 217 à Deir el-Médineh sont représentés deux naos portant le nom d'Amenophis Ier.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

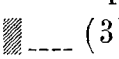
supérieur, est représentée la triade de Thèbes, Amon, Mout et Khons, assis (←) devant les offrandes et un adorateur debout (→). A droite d'ici, séparés actuellement par une grande cassure dans la paroi, sont assis (1)  (2)  (3) , (1) (2) (Nefertari) et (1)  (2)  tournés en sens inverse de la triade divine. Leurs têtes sont détruites, mais on voit encore que le roi Amenophis était coiffé de .



Fig. 10. — Amenophis de la stèle du Brit. Mus. 815.

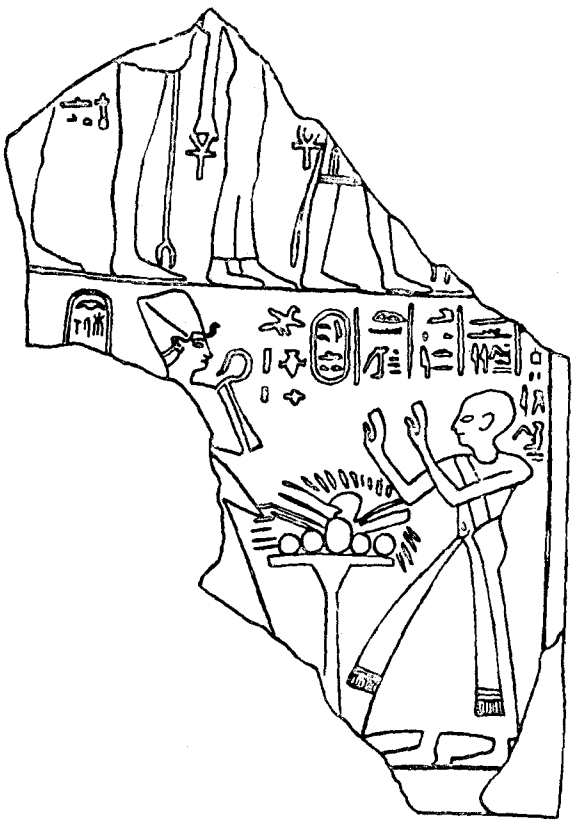
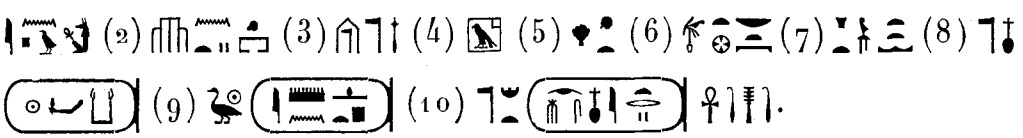


Fig. 11. — Fragment de stèle (d'après Petrie, *Qurneh*, pl. 12).

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

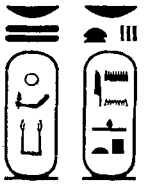
Les deux représentations dans la tombe n° 4 sont placées sur la paroi ouest. La première (pl. IV, fig. 1), au coin droit, registre inférieur, de la paroi, nous montre Anubis, Hathor, Amenophis et Nefertari assis (⟶), devant eux un autel avec des offrandes; de l'autre côté s'avancent, en acte d'adoration, le propriétaire de la tombe, suivi de sa femme et son fils. Au-dessus des divinités, inscription de dix lignes, dont neuf verticales et la dixième horizontale : (1)  (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) .

L'autre représentation (pl. IV, fig. 2) occupe le centre de la paroi. Ici, au fond d'une niche, la tête de vache de Hathor en haut-relief sort de la paroi; elle a le disque solaire surmonté de deux plumes entre ses cornes. Au-dessous de la vache le roi Amenophis est debout, en haut-relief lui aussi, la tête presque entièrement cassée. Des deux côtés du roi, deux reines sont peintes en jaune : à sa droite, tournée (⟶), ; à sa gauche, tournée (⟵), . Les noms du roi et de la vache se trouvent à gauche et à droite de la tête de vache. Au-dessus de la niche sont deux scènes symétriques contenant l'adoration à Osiris (à droite) et Harakhte (à gauche) par Ḳen et sa femme. Ces scènes forment le linteau d'une porte dont les montants portent deux colonnes verticales avec les formules de chaque côté. Tout au bas des colonnes, Ḳen agenouillé de chaque côté adore le fond de la niche. Des formules mentionnées, celles à droite s'adressent l'une à Osiris, l'autre à Hathor; celles de gauche à Harakhte-Atoum et à .

La représentation de la tombe n° 5 (pl. V) appartient à la série des représentations un peu rares où le roi ne reçoit pas les offrandes au milieu d'autres divinités, mais offre lui-même. Dans la seconde salle de la tombe mentionnée, sur un caisson de la voûte, le roi coiffé du serre-tête et apporte (⟵) deux vases à deux déesses debout, l'une à tête de serpent, l'autre à tête humaine. Aucune inscription ne nous révèle leurs noms, mais la déesse à tête de serpent

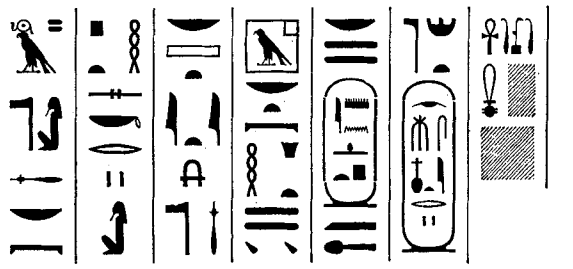
BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

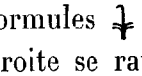
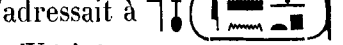
est sans doute Mersegert ou Rennout. Le roi ne porte que le simple *shendot* avec une ceinture pendentif en avant. Le seul texte qui l'accompagne est :

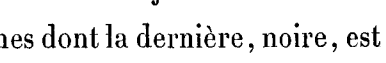


Le scribe Ramose adore, à l'entrée de sa tombe n° 7 (à gauche), trois rois et une reine assis (←). Le premier roi est (1)  (2) , puis suivent Nefertari, Haremhab et Touthmosis IV.

Au-dessus de la porte de la tombe n° 210, deux groupes de dieux assis sont représentés, dos à dos, recevant des offrandes d'une procession de famille s'avançant de chaque côté (pl. VI, fig. 1). Le premier groupe, tourné vers la droite, comprend Osiris, Harsiesis, Isis, Hathor et Ptah; l'autre est formé par Re-Harakhte accompagné de Ptah-Sokar, Hathor, Amenhotep et Nefertari :

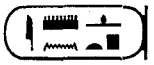


Les deux montants de la porte, chacun portant deux lignes verticales de texte, sont maintenant détruits en grande partie. Leurs inscriptions ne contenaient que les formules . On reconnaît encore seulement que la deuxième ligne à droite se rapportait à Ptah-Sokar, tandis que la deuxième ligne à gauche s'adressait à  « pour qu'il donne que mon nom reste dans la Place de Vérité ____ ».

Sur la paroi sud du caveau A de la tombe n° 219 (pl. VII), le défunt, suivi de sa femme jouant de la flûte, offre l'encens à Osiris, Amenophis et deux femmes dont la dernière, noire, est . L'identité de la première est incertaine, car sa tête avec la légende est maintenant enlevée. D'après la place qu'elle tient devant Nefertari, on dirait que c'est Hathor. Les divinités sont assises (←) devant la montagne d'Occident. Amenophis est coiffé de .

Dans la chapelle de la pyramide appartenant au n° 219 on rencontre, sur la paroi nord, la scène bien connue de la pesée de l'âme. A gauche d'ici le défunt est amené (←) par un dieu vers la litière ornée d'un lion marchant. Le personnage qui était assis sur la litière et fonctionnait comme Osiris jugeant

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le défunt a été lavé par la pluie et est irréparablement perdu, mais il est hors de doute que c'était Amenophis, puisque les frises de la litière sont formées par des uræus encadrant les cartouches alternés  et .

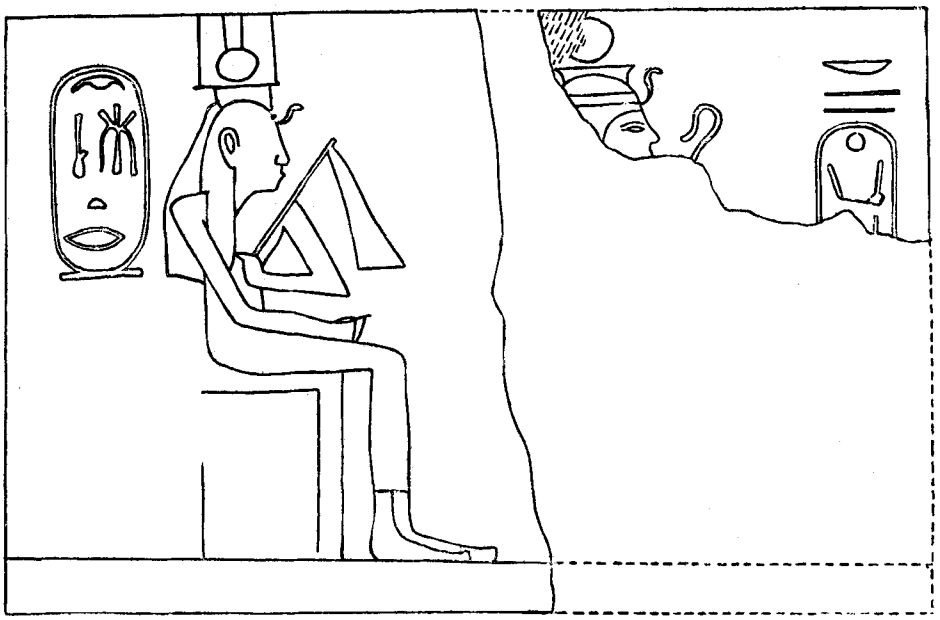


Fig. 12. — Amenophis I^er^ et Nefertari sur la table d'offrandes de Kyneb (*Ki-nbw*) trouvée par l'Institut à Deir el-Médineh en 1921-1922.

Dans la chapelle de la tombe n° 250 (pl. VI, fig. 2), sur la paroi ouest, Amenophis (⟶) est assis dos à dos à Osiris. Il est adoré par la femme du propriétaire de la tombe, tandis qu'Osiris est vénéré par l'homme même. Cette représentation occupe le cintre d'une stèle peinte sur la paroi; le registre qui se trouve en dessous montre Nefertari (⟶) et Anubis (⟵) dans la même position dos à dos adorés par deux processions de famille.

Puisque Amenophis I^er^ est devenu le patron de la Nécropole, rien d'étonnant à ce que les ouvriers aient recours à lui dans leurs petites difficultés et lui demandent de décider dans leurs querelles. Amenophis le faisait par l'intermédiaire d'un oracle pour lequel je ne peux que renvoyer au traité de M. Blackman. Qu'il me soit permis ici d'ajouter seulement quelques nouveaux documents que j'ai trouvés en réunissant le matériel relatif à l'étude de la vie des ouvriers.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

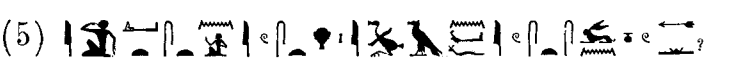
C'est d'abord l'ostracon 10629 de Berlin [1] :

(1) 

(2) 

(3) 

(4) 

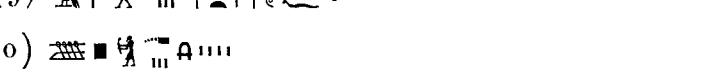
(5) 

(6) 

(7) 

(8) 

(9) 

(10) 

(11) [2] 

(12) 

(13) 

(1) Viens à moi, mon seigneur, ma mère a commencé (2) ensemble avec mes frères une querelle (avec moi), disant : « Je t'ai donné (3) deux portions de cuivre » que mon père m'avait données, (c'est-à-dire) : un (4) chaudron, un rasoir, deux (?) vases *nw*. Et c'était le scribe Pentoëre (5) qui me l'a donné. Elle (me) l'a [3] pris et elle a acheté (6) un miroir dans la valeur de ce que j'ai fait pour eux, cela fait 100 *deben*. (7) Mon père m'a donné 5 *khar* de froment et 2 *khar* de..... [4] (8) Ils appartiennent à mon mari (9) pendant sept ans, et il (n')a (10) reçu (que) 4 *khar*. (11) Il est un homme, une femme, (12) (par conséquent) j'ai reçu (?) [5] deux portions, et elles sont à moi (13) comme à ma mère.

(1) Publié dans *Hieratische Papyrus aus den Königlichen Museen zu Berlin*, III, pl. 37.

(2) Le texte à partir de la ligne 11 est écrit sur le verso de l'ostracon.

(3) Le suffixe *f* (au lieu de *st*) après *jḫ* est curieux.

(4) Je ne connais ni la lecture ni le sens précis de ce mot. C'est une espèce de grains se trouvant, non pas rarement, dans les papyrus et ostraca du Nouvel Empire (souvent à côté de *bdt*), par exemple : Pap. Turin, Pleyte et Rossi, pl. 100, 7; 109, 12.18; 110, 6.12, etc.

(5) Prenant le point après *šsp* pour le suffixe de la première personne du singulier.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tandis que les autres documents concernant l'oracle d'Amenophis Ier ne sont que les relations postérieures des scribes sur les événements qui se sont passés, le présent document semble bien être la plainte même dans la forme où elle a été présentée au roi. Elle commence sans aucune introduction par un appel au « Seigneur » et s'exprime tout entière à la première personne du singulier. Bien que l'ostracon présume la connaissance d'un état de choses qui était connu des anciens participants, mais qui nous échappe à nous, modernes, j'ose — à l'aide de fantaisie et sous toutes réserves — tâcher d'en donner une explication. Celle-ci n'est pas la seule possible, on en pourrait donner peut-être plusieurs qui seraient également justifiées.

Les suffixes féminins de *p;i* et *t;i* dans la première ligne et de *rdi.i n.t* dans la deuxième ligne décèlent tout de suite que la partie plaignante est une femme, mariée du reste, d'après la ligne 8, qui parle de son mari. Sa mère, secondée par ses autres enfants à elle, prétend avoir donné à sa fille, peut-être à l'occasion du mariage, deux « portions » de cuivre qui semblent représenter la dot. Cependant la plaignante objecte que ce n'était pas de sa mère, mais bien de son père qu'elle a reçu ces « portions » et que c'était le scribe Pentoēre, donc une personne officielle, qui en a effectué la transmission. Néanmoins la mère a pris les objets qui constituaient les « portions » et pour cela elle a acheté un miroir qui avait la valeur de « ce que la plaignante a fait pour eux » (*i. e.* pour la mère et les frères?), c'est-à-dire 100 *deben*. En outre, la plaignante a reçu de son père une rente(?) de 7 *khar* de grains, ce qui devait échoir à son mari; mais celui-ci n'en a obtenu que 4 *khar*. Les trois lignes du verso résistent à tous mes efforts pour les expliquer. Peut-être la plaignante soutient-elle qu'elle a droit à *deux* « portions », puisque sa famille à elle consiste en deux personnes, elle-même et son mari.

Beaucoup plus clair que l'ostracon précité est un autre connu déjà depuis dix ans. Il appartient à M. Gardiner (n° 4 de sa collection d'ostraca), qui en a donné la traduction [1] que je me permets de répéter ici presque sans changements.

(1) L'an 5, troisième mois d'Inondation, jour 28. Le sculpteur Ḳaḥa a fait l'appel (2) au roi Amenophis, disant : « Mon Seigneur, viens (3) aujourd'hui. Mes deux vêtements ont été

[1] *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, XXXIX (1917), p. 43.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

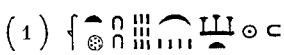
volés. » Il a amené (4) *kherp Serḳet* Amenmōse disant : « Lis les maisons..... ». (5) On les a lues et quand on est arrivé à la maison du scribe Amennakht, (6) il (*i. e.* le roi Amenophis) a affirmé disant : « Ils sont chez sa fille », (Verso) (1) devant les témoins, le scribe A[mennakht (?)]..... (2) ʿApathew, Neferhotep..... (3) gardien Kha..... et la troupe d'ouvriers était debout..... (4) Le scribe Amennakht était debout devant le dieu, disant : « Quant aux vêtements (5) dont tu parles, est-ce que c'est la fille d'Amennakht qui les a volés? ». Et le dieu a affirmé [fortement].

« L'homme volé », explique M. Gardiner, « se rend chez le dieu accompagné d'un *kherp Serḳet* nommé Amenmōse qui là, en présence du dieu, commence à lire une liste des maisons des présumés coupables; quand on est arrivé à la maison du scribe Amennakht, le dieu donne le signe d'affirmation, ou par une manipulation mécanique de son image de culte ou par la bouche de ses prêtres; et après cela le scribe Amennakht comparait au sujet de sa fille, qui est accusée d'être la voleuse. Évidemment, le dieu a confirmé son premier jugement. »

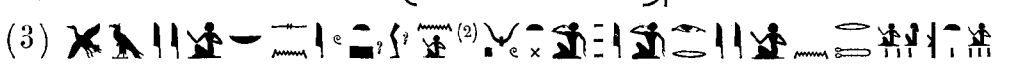
Ajoutons seulement que parmi les papyrus de la Nécropole, maintenant à Turin, s'est conservée jusqu'à nous une liste des maisons des ouvriers enregistrant les noms de tous les habitants de chaque maison[1]. Ce devait être une telle liste dont le magicien Amenmōse se servait dans la procédure qui vient d'être décrite.

L'ostracon n° 25242 du Caire contient un autre appel au roi Amenophis :

RECTO.

(1) 

(2) 

(3) 

(4) 

[1] Cf. Botti dans *Rendiconti della R. Accademia Nazionale dei Lincei, Classe di Scienze mor., stor. e filolog.*, XXXI (1923), p. 391-394.

[2] semble effacé et surchargé par .

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(5) 

(6) 

(7) 

VERSO.

(1) 

(2) 

(3) 

RECTO.

(1) L'an 29 [4], quatrième mois d'Inondation, jour 20, l'ouvrier (2) Khaemwēse a fait déclaration au roi Amenophis, disant : « Viens à moi, (3) mon Seigneur, et évalue (?) les commissions que j'ai faites pour l'ouvrier (4) Ḳenna, fils de Lot, (c'est-à-dire) une pièce [5] de cercueil. Il m'appartient en bois [6]. » Le dieu a affirmé (5) disant : « Il est bon pour 15 [7], un lit en bois, fait 12, quatre pieds du lit, fait 3 *hekat*, (6) un éventail [8] fait 2 *hekat*, 2 ....., 1 *khar* de froment, leur..... 3 *hekat*, fait 1 *deben*, (7) orge (?), quantité 1 *hekat*, total : cuivre, 31 1/2 *deben*.

VERSO.

(1) Les choses de l'ouvrier Ḳenna (2) qui sont chez Khaemwēse : un vase *ỉrr* [9] en bronze, fait 20 *deben*, (3) une pièce de panier [10], fait 4 *deben*, total : cuivre, 24 *deben*.

[1] Pas : .

[2] Indistinct : .

[3] L'original porte ; à peine un .

[4] De Ramesses III, car l'ouvrier Ḳenna, fils de Lot, nous est suffisamment attesté pour la seconde moitié du règne de Ramesses III; cf. Pap. Turin, Pleyte et Rossi, 44, 14; 48, 12 ( ); ostr. Turin 5652 (inédit), 9 : ( ).

[5] Pour « une pièce, un exemplaire de », cf. ostr. Brit. Mus. 29555 (inédit), 7 : *sic* ; *ibid.* l. 8 : ; cf. aussi Pap. Turin, Pleyte et Rossi, pl. 41, col. VI, 16 : .

[6] C'est-à-dire : « C'est moi qui ai fourni le bois pour le cercueil ». Même expression *ỉnk sw m ḫt*, ostr. Berlin 12343, verso, 3.4.6.

[7] Pareillement Ostr. Gardiner n° 3, verso, 2 : .

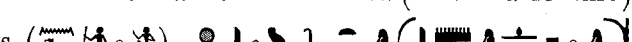
[8] Même forme ostr. du Caire 25345 dans le titre, *ṯȝỉ ḫwỉ ḥr wnm nsw*.

[9] Pour *ỉrr*, cf. Pap. Mayer B, 12; ostr. Brit. Mus. 5633, verso II, 5; pap. Turin, Pleyte et Rossi, 29, verso 2; Pleyte et Rossi, 103, II, 14.

[10] Pour *mšṯ*, cf. pap. Turin, Pleyte et Rossi, 91, I 6, II 3,5; pap. Berlin P. 10487 (publié par Erman, *Abhandlungen Berl. Akad. Wiss.*,

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'ouvrier Khaemwēse a fourni à son collègue Ḳenna divers objets, pour lesquels Ḳenna lui a payé, d'après le compte sur le verso de l'ostracon, 24 *deben* de cuivre. Khaemwēse n'en était pas content. Il s'est adressé au roi Amenophis, pour qu'il évalue lui-même ces commandes et Amenophis fixa leur prix à 31 *deben* 1/2. Ce montant est donné par le total dans la ligne 7 du recto, mais il est très difficile de l'obtenir de la spécification contenue dans les lignes 5-7, parce que le sens de la ligne 6 n'est pas clair et la ligne même est probablement incomplète à la fin, et le commencement de la ligne suivante est mutilé. Tandis qu'une partie des objets est évaluée en *deben* (le cercueil, le lit et probablement aussi le grain dans la ligne 6), le prix des autres semble être indiqué par des signes ⁘, ⁝ et ⁖ qui, d'après ce que nous savons, ne s'emploient que pour écrire 3, 2 et 1 *hekat,* ce qui est, du reste, confirmé aussi par  au commencement de la ligne 7. Si nous y devons voir vraiment les indications des prix[1], il faut supposer que le prix de ces objets équivalait au prix de 3, 2 et 1 *hekat* d'une matière comestible quelconque, très probablement des grains les plus communs, le froment (). Ce prix était changeable[2] et nous l'ignorons dans le cas présent.

Même si une affaire contestable a été présentée au tribunal  composé des ouvriers et qui avait le droit de juger les petits cas locaux, c'était en dernier ressort du roi Amenophis que dépendait la décision définitive. « Et voilà, la place de (la femme) Tanehesi a été donnée à Siouto quand il l'a enterrée. Il lui a donné son cercueil et on a donné à lui sa (= de la femme) portion devant les magistrats ().  et c'était[3] le roi Amenophis qui la (c'est-à-dire la portion) lui a donnée dans le tribunal[4]. »

phil.-hist. Cl., 1913, Nr. 1), recto 7 (à transcrire , non pas).

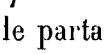
[1] Nous retrouvons aussi ailleurs les prix en *hekat* : cf. ostr. Brit. Mus. 5643, 3.4.6.7 (le fac-similé donné dans les *Inscriptions in the Hier. Char.*, pl. 24, est insuffisant et ne permet pas d'étudier les détails du texte); ostr. Berlin 10665, 9 et 12343, verso 5; pap. Turin, Pleyte et Rossi, 39, 8.10.12 etc.

[2] Ostr. Petrie n° 14 (inédit), 4 donne 1/4 *deben*, pap. Turin, Pleyte et Rossi, 91, I 4,7 et ostr. Gardiner n° 33 (inédit), 7 : 1/2 *deben*, un papyrus inédit de Turin : 1 *deben*, et ostr. Brit. Mus. 5649 : 1 1/3 *deben*, comme le prix d'un *hekat* de .

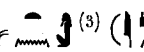
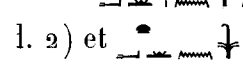
[3]  ici = *in*.

[4] Pap. Boulaq n° 10, recto 13-15 (publ. Mariette, *Les papyrus égyptiens du Musée de*

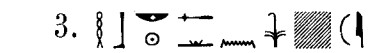
BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

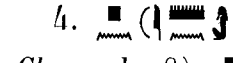
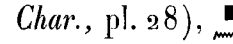
A la même époque que le document dont je viens de citer le passage se référant à l'activité d'Amenophis, remonte aussi l'ostracon du Caire n° J. 51517 [1]. Amenophis y est occupé à régler les querelles ayant leurs origines dans le partage du magasin de . L'ouvrier , fils de , joue un rôle quelconque; c'est le même individu dont l'audition est notée dans le papyrus n° 10 de Boulaq, verso, et qui, sur le recto de ce papyrus, cite en sa faveur la décision déjà mentionnée du roi Amenophis.

Leur dévouement au roi Amenophis, les ouvriers le témoignaient aussi par des fêtes, dont nous connaissons les suivantes [2] :

1.  [3]  le 29 Thoth [4] (ostr. Caire 25275, l. 2) et  le 30 Thoth (ostr. Caire 25276, l. 1 [5]).

2. Probablement une fête le 30 Khoiakh (ostr. Brit. Mus. 5625, l. 1); cf. Blackman, *Journal Eg. Arch.*, 12 (1926), p. 183.

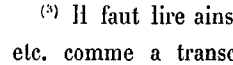
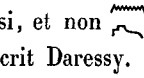
3.  « grande fête du roi Amenophis, seigneur de la Ville », durant quatre jours, dont l'un était le 29 Phamenoth (ostr. Caire 25234, l. 1-2 [6]).

4.  (ostr. Brit. Mus. 5639 *a*, verso 8 = *Inscr. Hier. Char.*, pl. 28),  (ostr. Queen's College à Oxford, l. 5 [7]; ostr.

Boulaq, II, pl. 1; transcrit et traduit chez Spiegelberg, *Studien u. Materialien zum Rechtswesen des Pharaonenreiches*, p. 16 et seq.).

[1] Il a été découvert par le professeur Spiegelberg parmi les ostraca trouvés par M. Baraize près du temple de Deir el-Médineh. La publication intégrale de la pièce reste réservée à M. Blackman; cependant je me suis permis d'en citer ci-dessous, p. 193-194, la liste des témoins.

[2] En partie déjà citées par Erman, *Sitzungsber. Berl. Akad. d. Wiss., phil.-hist. Cl.*, 1910, 345 et Blackman, *Journal Eg. Arch.*, XII (1926), p. 180, n. 2.

[3] Il faut lire ainsi, et non  etc. comme a transcrit Daressy. Le premier groupe est écrit dans l'original .

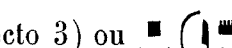
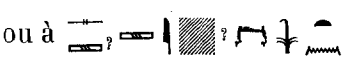
[4] Malgré les déductions de Gardiner (*Egyptian Grammar*, p. 205), je retiens ici, pour leur brièveté, les noms coptes des mois égyptiens, ce que fait du reste aussi Sethe, *Zeitschr. f. äg. Spr.*, 58 (1923), p. 38 et seq. Cf. aussi remarques de Sethe dans *Nachr. Kön. Ges. Wiss. Göttingen, phil.-hist. Kl.*, 1920, p. 32-36.

[5] La transcription complète de cet ostracon est donnée ci-dessous, p. 184.

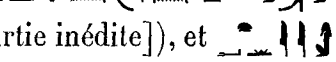
[6] Pour la transcription complète, cf. plus bas, p. 183-184.

[7] Je suis reconnaissant à M. le prof. Peet, qui m'a communiqué la transcription de ce document.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Colin Campbell n° 6, recto 3) ou  (ostr. Colin Campbell n° 7, l. 5)[1] sans doute au mois de Phamenoth. Or, cette fête a donné le nom ⲡⲁⲣⲙ̄ϩⲟ·ⲧ̄ⲃ au mois et est probablement identique à la précédente (*sub* 3) ou à , fêté le 25 Phamenoth (Pap. Turin, éd. Pleyte-Rossi, pl. 98, II, 5[2]), ou enfin à la fête du 21 du même mois (ostr. Caire J. 50348, publié ci-dessous, p. 185-186).

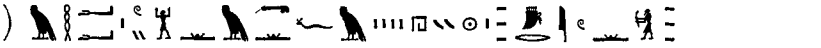
5.  le 27 Pakhons (fragment inédit contenant parties des lignes 15-27 de la page II du papyrus de Turin, publ. Chabas-Lieblein, *Deux papyrus hiératiques du Musée de Turin* (Christiania, 1868), pl. 1-4).

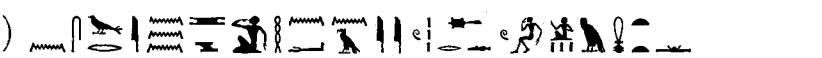
6.  le 11 Épiphi (pap. Turin, éd. Chabas-Lieblein, V, 1 [partie inédite]), et , le 13 Épiphi (ostr. Brit. Mus. 5637, 8, publ. Blackman, *Journal Eg. Arch.*, 12 (1926), p. 183).

Il nous est parvenu même des textes qui nous renseignent sur ce qui se passait pendant ces fêtes. Ainsi l'ostracon 25234 du Caire raconte que les ouvriers célébraient la fête d'Amenophis « buvant avec leurs enfants et avec leurs femmes quatre jours pleins ». Je donne ici ma transcription faite d'après l'original et qui diffère en quelques points des transcriptions publiées[3].

(1) 

(2) 

(3) 

(4) 

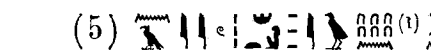
[1] Je dois les copies des ostraca inédits de Colin Campbell à l'obligeance de M. le Dr Gardiner.

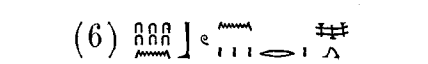
[2] *sšš* peut-être = fêter par la musique des sistres. Le déterminatif dans la lacune me semble avoir représenté un homme tenant le sistre (cf. le signe semblable (?), Möller, *Hierat. Paläographie*, II, n° 59).

[3] Daressy, *Ostraca* (*Cat. gén.*, I), p. 58 et pl. XLVI; Spiegelberg, *O. L. Z.*, 5 (1902), col. 316-317. L'ostracon est devenu très pâle depuis la publication de M. Daressy.

[4] est un peu barbouillé par une tache, mais certain.

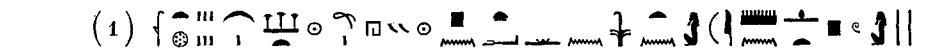
BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(5) 

(6) 

(1) L'an 7, le 29 Phamenoth, on était à la grande fête du roi (2) Amenophis, seigneur de la Ville. La troupe (3) jubilait devant lui quatre jours pleins (4) de boire avec leurs enfants et (5) leurs femmes. Ils étaient soixante de *Ḥnỉ-mỉt* (?), (6) soixante du dehors.

L'autre ostracon du Caire (n° 25276)[3] est trop fragmentaire pour qu'on en puisse tirer des informations utiles :

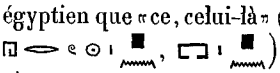
(1) 

(2) 

(3) 

(1) L'an 6, dernier jour de Thoth, apparition du roi Amenophis. (2) Il a salué[5] la troupe et il a atteint (3)..... de quatre.

D'un ostracon au British Museum[6] il appert que la statue d'Amenophis était portée par des porteurs () dans la Nécropole, puisqu'un ouvrier a reçu la décision du roi Amenophis concernant une tombe «à l'entrée de la

[1] MM. Daressy et Spiegelberg lisent *iw*  *n ḫn dmỉ*  *n bnr* «en partie dans la ville, en partie en dehors». La lecture ne me paraît pas possible, car *pn* ne peut signifier en néo-égyptien que «ce, celui-là» (dans les expressions ) ou «celui de (= *pȝ n*)»; *pn*... *pn* «en partie... en partie» ne m'est pas connu et ne se trouve pas dans le *Wörterbuch*. En faveur de la transcription que j'ai donnée je peux remarquer que le nombre total des ouvriers de la Nécropole royale semble avoir été, en état plein, 120 (cf. Pap. Turin, Pleyte et Rossi, 49, 5; pap. Turin Cat. n° 2044 (inédit), col. I, 7).

[2] *Dmỉ* «ville» est impossible. Je n'ai trouvé aucune trace du  qui devrait être placé au-dessus de ; de plus, est trop haut et l'orthographe avec serait très curieuse. Faute d'autre explication, je prends *Ḥnỉ-mỉt* pour une localité à Thèbes.

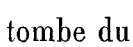
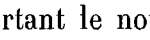
[3] Publ. Daressy, *Ostraca*, p. 70-71 et pl. LVI; j'ai collationné l'original.

[4] L'original a .

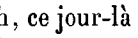
[5] Pour ce sens de *wšd* appliqué à une statue qui salue les fidèles, cf. *Cat. gén. du Caire*, n°s 42185, *d*, 3; 42186, *d*, 8; 42190, *a*, 4 (cf. *Annales du Service*, XXVI, p. 65); *Urk.*, IV, 116, 10 et 148, 4 (références que je dois à l'amabilité de M. Lefebvre). La terminaison de notre ostracon est causée par la prononciation *t* de *d* final (cf. ⲟⲩⲱⲧ).

[6] N° 5625, verso 7-8, publ. par Blackman, *Journal Eg. Arch.*, XII, p. 181 et seq.

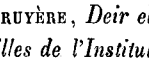
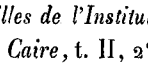
BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tombe du chef d'ouvriers Kaha» () (*loc. cit.*, verso, 7-8). Et il est très intéressant de pouvoir avec une grande vraisemblance localiser cette tombe, ce qui nous permet de déterminer un point du trajet que suivait la procession de la statue d'Amenophis. Dans la partie la plus au sud de la Nécropole de Deir el-Médineh, MM. Bruyère et Kuentz ont découvert, au cours des déblaiements entrepris pour l'Institut en 1921-1922, une tombe dont les décorations et inscriptions ont été détruites par un incendie; mais par des fragments en calcaire provenant des représentations murales et portant le nom de  (fouilles de 1926-1927) et  (fouilles de 1921-1922), on a probablement le droit d'assigner cette tombe au chef d'ouvriers nommé et à l'identifier avec la tombe mentionnée sur l'ostracon du British Museum. La grandeur assez considérable de la tombe s'accorde bien avec un chef d'ouvriers, et il n'est peut-être pas sans signification qu'une rampe monte d'en bas vers cette tombe. C'est sur cette rampe probablement que marchait la procession d'Amenophis[1]. Mais même si l'identification proposée n'était pas exacte, il n'y a pas de doute que la tombe du chef d'ouvriers Kaha était située dans la Nécropole de Deir el-Médineh et qu'au moins quelques-unes des processions d'Amenophis traversaient cette partie de la Nécropole thébaine[2].

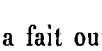
Un autre endroit par où passaient les processions d'Amenophis nous est révélé par l'ostracon du Caire J. 50348 trouvé par Theodor Davis en 1907-1908 à Biban el-Molouk et publié dans les *Annales du Service des Antiquités*, XXVII (1927), p. 206; en voici la traduction :

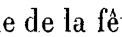
(1) L'an 1, le 21 Phamenoth, ce jour-là est monté () Amenophis (2) et il est parvenu à la Vallée () pendant que la troupe d'ouvriers courait (3) devant lui. Il

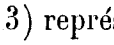
(1) La tombe et la rampe sont indiquées, par exemple, sur la carte donnée dans le rapport de M. Bruyère pour 1923-1924 (Bruyère, *Deir el Médineh 1923-1924*, dans *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. II, 2e partie, le Caire, 1925), pl. I («211 A»), mais la tombe y est encore assignée à , l'assignation exacte n'ayant résulté que d'une étude renouvelée de tous les fragments trouvés dans ce tombeau que nous avons entreprise avec M. Bruyère en hiver 1926-1927.

(2) L'expression  employée dans l'ostr. Brit. Mus. 5624 verso l. 6 et rendue «assigne-(moi) une tombe» par MM. Erman et Blackman, doit se traduire, je crois, en réalité «marche vers une tombe» et se rapporte aussi à la traversée du roi dans la Nécropole.  *wḏ* signifie bien «se

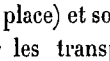
BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a fait ouvrir le magasin et (4) sortir quatre pots () de crème () et en a (5) gratifié la troupe par l'intermédiaire du scribe Itefnofer, (verso) fils de Hor..... à Khenti.....

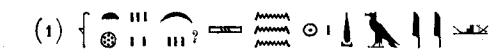
Donc à cette occasion-là Amenophis est arrivé dans la «Vallée». L'expression même admet plusieurs interprétations, mais on a toutes raisons de supposer que la «Vallée» signifie ici le Biban el-Molouk actuel. Cette explication est favorisée d'un côté par l'endroit de la trouvaille de l'ostracon, de l'autre par le verbe  *ṯsî* «monter» que l'on employait souvent pour les ouvriers allant travailler dans la «Vallée des Rois». Ils ne prenaient pas le grand détour de Deir el-Médineh par Draʿ Abou 'n-Nagga et Wadyên, mais bien le petit sentier qui sort de la Vallée de Deir el-Médineh, monte sur les parois rocheuses, les longe et pénètre au-dessus de Deir el-Bahari dans la «Vallée des Rois». Enfin notre «Vallée» peut être à peine différente de celle de la fête  que l'on doit considérer comme une fête à l'occasion d'une visite solennelle de la statue d'Amon de Karnak aux rois enterrés à Biban el-Molouk [1].

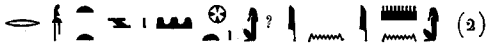
Quelques représentations des processions d'Amenophis nous ont été conservées. Dans la tombe n° 2 à Deir el-Médineh nous en trouvons deux, celle d'Amenophis  et celle d'Amenophis  «seigneur de la Ville», toutes les deux déjà mentionnées ci-dessus, p. 167-168 [2].

Sur la première (fig. 13) représentation, la statue du roi, assis sur un trône orné d'un lion marchant, est portée par huit hommes à têtes rasées, quatre en avant, quatre en arrière; deux autres hommes éventent le roi de devant avec

rendre» («à» une place) et son dérivé  s'emploie aussi pour les transports solennels d'une divinité (cf. *Wörterbuch*, s. v. *wḏ* et *wḏit*).

[1] Cela nous est suggéré par l'ostracon mal conservé du Caire 25265, «IIe face» (non transcrite par M. Daressy), l. 1-2 :

(1) 

 (2)



 «L'an 5, premier Épiphi (?), navigation vers la Ville Occidentale d'Amonrē, roi [des dieux], pour presser la main (??) aux rois de la Haute et Basse Égypte». Cela n'a pu se passer qu'à Biban el-Molouk, où l'on a trouvé cet ostracon. Cf. aussi Sethe, *Nachr. Kön. Ges. Wiss. Göttingen*, 1920, 42 : «Payni "celui de la Vallée (de Biban el-Molouk)"».

[2] D'après une copie de M. Jacques Clère faite sur l'original. La scène a été précédemment publiée dans Lepsius, *Denkmäler*, III, 2 *b*, et Prisse d'Avennes, *Monuments*, pl. XXIX.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

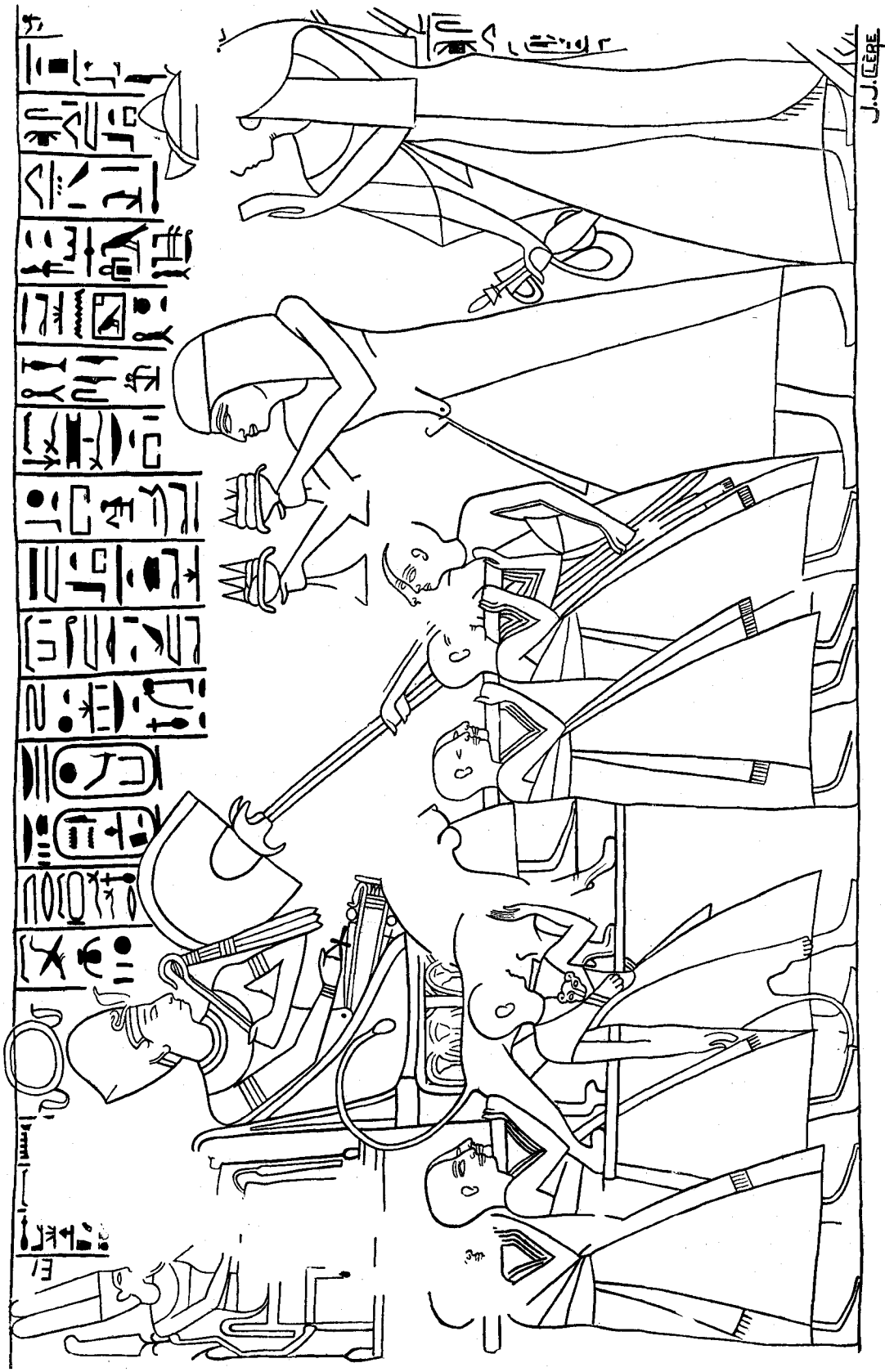


Fig. 13. — Procession d'Amenophis dans la tombe n° 2 à Deir el-Médineh (paroi est).

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des éventails et un troisième, vêtu d'une peau de panthère, marche à droite de la litière. Le propriétaire de la tombe suivi de sa femme apporte des offrandes au roi.

Toute pareille est la procession d'Amenophis, « seigneur de la Ville » (fig. 14)[1]. Celui-ci, avec un lion marchant à sa droite, protégé par les ailes d'une déesse qui est debout derrière lui (comme sur le fragment de stèle du Caire,

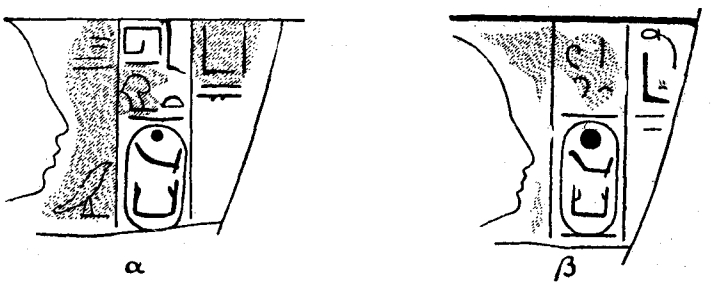


Fig. 14 A. — Inscription accompagnant le prêtre d'Amenophis Ier dans la tombe n° 2 à Deir el-Médineh :
α) D'après Lepsius, *Denkmäler*, III, 2 *c*;
β) D'après Prisse d'Avennes, *Monuments ég.*, pl. 28.

pl. VIII, fig. 1), est aussi porté sur une litière par huit hommes. A sa droite on voit un homme tenant des fleurs dans sa main droite, dans sa main gauche une plume d'autruche; c'est donc le « porteur d'éventail (*ḫwỉt*) à la droite du roi » (). Le roi est éventé par deux hommes en avant et par un homme en arrière. Ce dernier porte aussi un bouquet. L'inscription de quatre lignes qui accompagne cet homme est maintenant détruite en grande partie, et même à l'aide des restes vus par Lepsius (cf. ci-dessus, fig. 14 A, α) et Prisse d'Avennes (ci-dessus, fig. 14 A, β) on ne peut pas la reconstituer. Dans la première ligne, Prisse donne clairement , ce qui va bien avec les traces vues par Lepsius. Au commencement de la seconde ligne, Prisse n'est pas distinct; d'après de Lepsius on voudrait lire ..... et penser au titre *ḫbś bht*, mais cela demanderait dans la première ligne. En tout

[1] D'après une copie de M. Jacques Clère faite sur l'original. La représentation a été publiée dans Lepsius, *Denkmäler*, III, 2 *c*, et Prisse d'Avennes, *Monuments*, pl. XXVIII. Les parties données en pointillé sur la figure 14 sont maintenant détruites et ont été reconstituées d'après les publications de Lepsius et Prisse d'Avennes.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

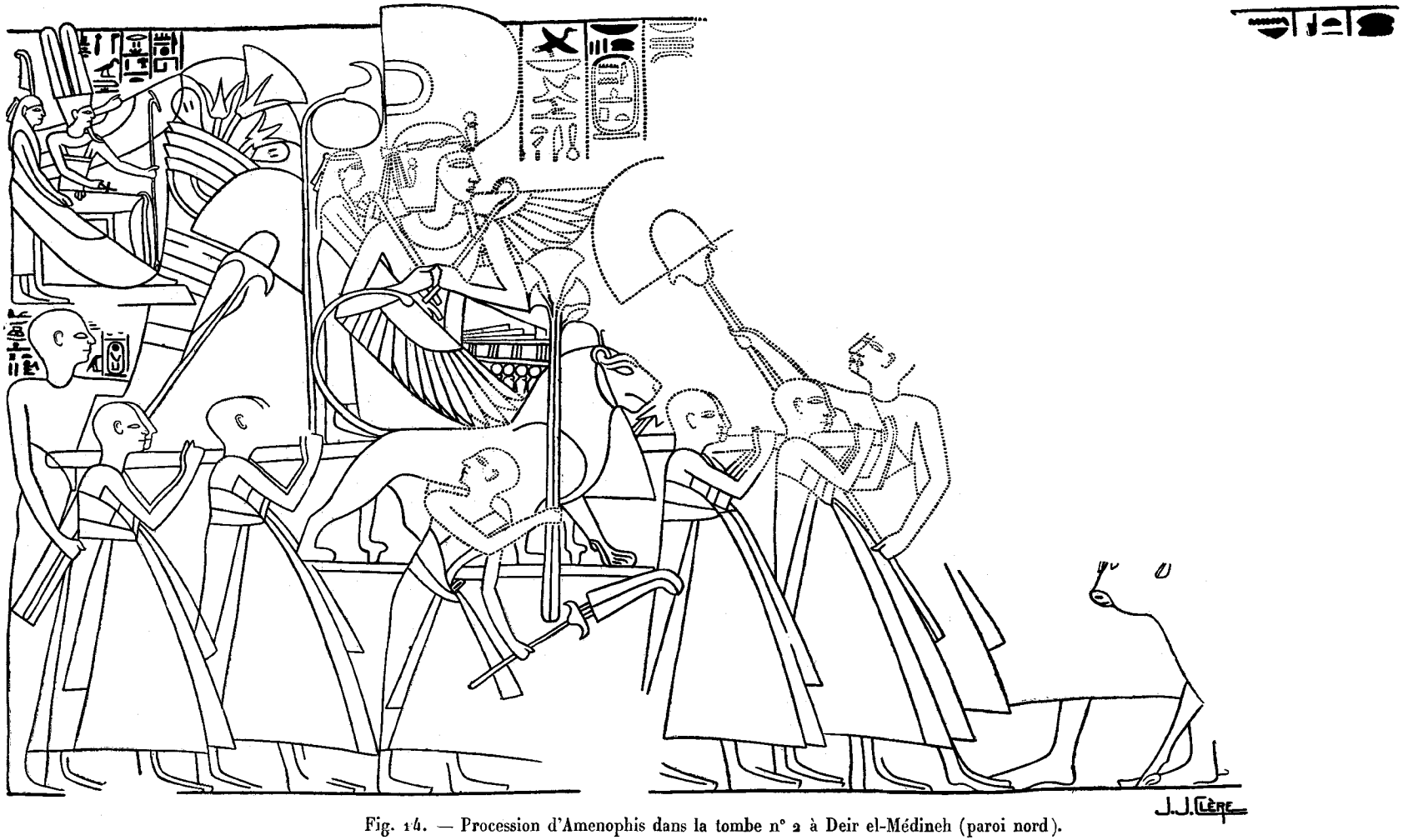


Fig. 14. — Procession d'Amenophis dans la tombe n° 2 à Deir el-Médineh (paroi nord).

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

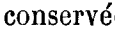
cas on a ici, je crois, un titre quelconque d'un prêtre « de Zeserkere ». Quant aux signes de la troisième ligne, je ne les comprends pas du tout. La quatrième ligne, encore conservée, donne le nom du prêtre .

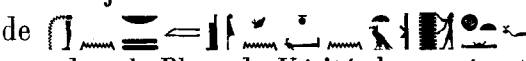


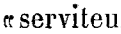
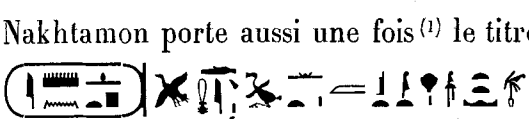
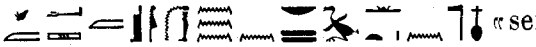
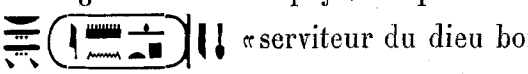
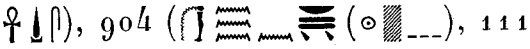
Fig. 15. — Fragment de stèle Louvre 338.

Une troisième représentation de la procession d'Amenophis se trouve sur un fragment de stèle au Louvre 338 (fig. 15)[1]. Amenophis y diffère peu d'Amenophis « seigneur de la Ville » de la scène précédente, seulement il est cette fois debout sur un naos orné tout autour d'uræus et, en avant, de deux faucons avec disques solaires. La déesse qui protège le roi de ses ailes porte sur la tête. Le naos n'est porté en avant que par deux hommes, tandis que les porteurs d'arrière ne sont pas conservés. Cependant on voit la main d'un

[1] En partie publiée Champollion, *Notices*, II, p. 720; cf. aussi Maspero, *Rec. trav.*, II (1880), p. 170. La figure 15 du présent article a été tracée par moi-même, d'après une photographie que M. Bruyère m'a prêtée.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

homme jubilant au-devant du roi et cet homme est qualifié dans l'inscription de  « wēʿeb du seigneur des deux pays dans la Place de Vérité, le représentant de la troupe Kedakhetef ».

« Seigneur des deux pays » ne peut être ici que le roi Amenophis. Nous trouvons souvent cette expression dans les titres des employés de la « Place de Vérité » :  « serviteur »,  « sculpteur »,  « magicien »,  « chef d'ouvriers », etc. du  « seigneur des deux pays ». Ces gens sont en réalité tout simplement les ouvriers qui, sur leurs monuments funéraires, témoignent leur dévotion à Amenophis par cette addition  « du seigneur des deux pays » à leurs titres. Le fait que le « seigneur des deux pays » est vraiment Amenophis Ier semble être attesté par les variantes qui contiennent le nom même du roi. Ainsi dans sa tombe n° 335 à Deir el-Médineh Nakhtamon porte aussi une fois[1] le titre  « wēʿeb du seigneur des deux pays, roi (de la Haute-Égypte) Zeserkere, justifié, fils de Rē, Amenophis de la Ville, sculpteur dans la Place de Vérité à l'occident de Thèbes » à côté du titre  « serviteur dans la Place de Vérité, wēʿeb du seigneur des deux pays, sculpteur du dieu bon »[2], ou  « serviteur du dieu bon, wēʿeb du seigneur des deux pays, Amenophis, justifié »[3]. Dans les graffiti de la montagne de Thèbes[4], le même personnage, le scribe , est une fois nommé « wēʿeb du seigneur des deux pays », une autre fois il est wēʿeb d'Amenophis; cf. graffito n° 1015 () ainsi que les nos 1009 (), 904 (), 1110[5] ()[6].

[1] Bruyère, *Deir el-Médineh (1924-1925)*, p. 134 et fig. 90.

[2] Bruyère, *loc. cit.*, p. 138.

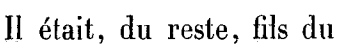
[3] Bruyère, *loc. cit.*, p. 162. « Dieu bon » désigne ailleurs, à cette époque-là (sous les XIXe et XXe dynasties), toujours le roi vivant, tandis que le titre du roi mort est « dieu grand ». Cependant Amenophis a très souvent l'épithète de , cf. ci-dessus, p. 167, n. 4. Il est à noter qu'il ne porte que très rarement le titre .

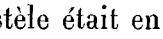
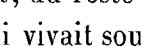
[4] Publiés par Spiegelberg, *Aegyptische und andere Graffiti ans der theb. Nekropolis*, Heidelberg, 1921.

[5] Inédit, copié par moi-même.

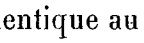
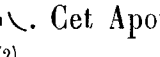
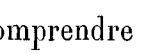
[6] Cf. aussi son titre dans le n° 1059. A la purification que les wēʿeb devaient généralement subir

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il était, du reste, fils du  (graffiti nos 1009, 1015, 1110). Aussi n'est-il pas vraisemblable que le titre «wēʿeb du seigneur des deux pays» se rapporte au roi vivant, puisque le culte de chaque roi n'était établi qu'après sa mort. A Deir el-Médineh, si le roi est expressément nommé, c'est toujours Amenophis; nous ne trouvons jamais un wēʿeb de Ramesses II ou d'un autre roi dans la «Place de Vérité», quoique nous rencontrions quelquefois les «serviteurs de la Place de Vérité» faisant offrande à une série de plusieurs rois.

Donc l'inscription de la stèle 338 du Louvre nous donne la clef de la question de savoir qui étaient les prêtres d'Amenophis dans son sanctuaire dans le village des ouvriers. C'étaient les ouvriers mêmes. Car son wēʿeb Kedakhetef que l'on trouve sur la stèle était en même temps  «représentant de la troupe», une sorte d'adjoint (wakîl) du chef d'ouvriers, un sous-reïs, donc un ouvrier. Il était, du reste[1], fils du propriétaire de la stèle, du chef d'ouvriers  qui vivait sous Ramesses III et IV.

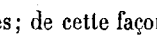
De même  était, d'après le graffito thébain n° 1013, fils du .

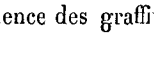
Un graffito inédit (n° 1245) a été fait par  qui est probablement identique au  (du n° 1239), dont le père était . Cet Apouy nous est connu comme ouvrier par les documents hiératiques[2].

Nous devons donc comprendre sous l'expression «wēʿeb du seigneur des deux pays»[3] les ouvriers qui comme les officiants laïcs exerçaient le culte d'Amenophis, et très probablement aussi le culte d'autres dieux, dans leurs heures libres, étaient intermédiaires de l'oracle du roi, portaient sa statue

appartenait peut-être aussi l'obligation de passer un certain temps dans le ghebel thébain avant de remplir les fonctions de fêtes; de cette façon on pourrait expliquer la fréquence des graffiti des wēʿeb dans la montagne.

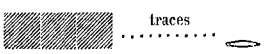
[1] D'après Lepsius, *Denkmäler, Text,* III, p. 300.

[2] Pap. Turin, Pleyte et Rossi, pl. 49, 9; 50, 3, 5; 94, col. II, 4, etc. Cf. aussi les mêmes personnages sur l'ostracon 25032 du Caire représentant Apouy en acte d'adoration à Amenophis. Neferhor y a le titre .

[3] Au dernier moment je constate que l'identification de  dans les titres de Deir el-Médineh avec Amenophis Ier n'est pas nouvelle, cf. déjà Gauthier, *Bulletin de l'Inst. franç. du Caire,* XIII, p. 161.

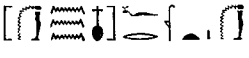
BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

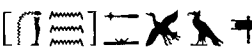
pendant les fêtes, etc. De la circonstance que le titre wēʿeb n'est pas porté par tous les «serviteurs dans la Place de Vérité», mais seulement, semble-t-il, par les membres de certaines familles, nous pouvons juger que le sacerdoce était le privilège de quelques familles auxquelles il procurait probablement une supériorité sur les autres.

L'ostracon 25364 du Caire nous a très probablement conservé une liste des porteurs de l'image d'Amenophis. Le document est très effacé et l'on ne peut presque rien tirer de son recto. Celui-ci contient dans la ligne 3 le nom de la reine Nefertari, mais pourtant les suffixes masculins dans les lignes suivantes et l'expression [] dans la ligne 5 nous font penser à un oracle du roi Amenophis. Sur le verso, cependant, on peut lire avec quelque difficulté :

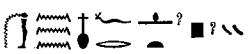
(1)

(2) 

(3) 

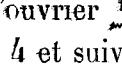
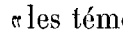
(4) 

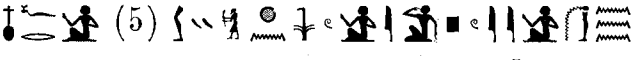
(5) 

(6) 

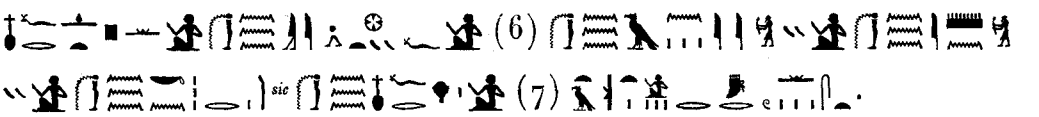
(7) 

Alors quatre wēʿeb, Neferronpet, Apouy, Nebnofer et ʿApathew, fonctionnaient comme les «porteurs qui étaient sous (*i. e.* portaient) le dieu»; trois autres, *ḫm-nṯr* Neferhor, wēʿb Kedakhetef et Neferhotep (?), marchaient à son côté.

Si dans ce document il est douteux qu'il s'agisse du roi Amenophis, ces doutes n'existent pas pour un autre ostracon, celui du Caire J. 51517 mentionné déjà ci-dessus, p. 182. Là, l'ouvrier  s'adresse au roi Amenophis (recto l. 5), et sur le verso l. 4 et suiv. nous apprenons la décision du «dieu» () prononcée devant «les témoins» (), qui sont :

 (5)

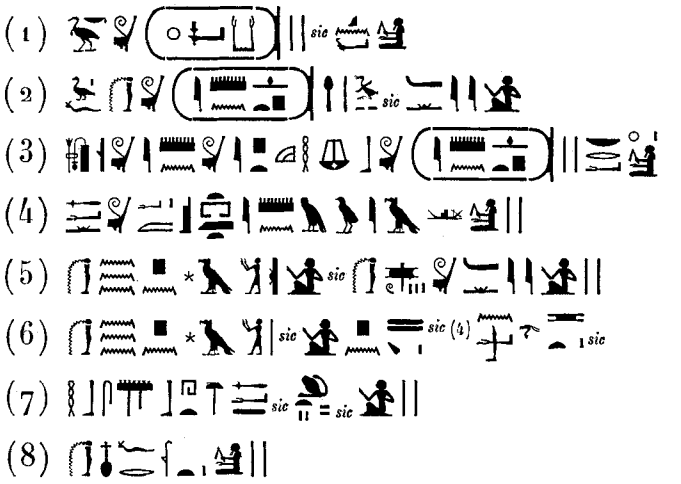
BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Nous y retrouvons le wēʿeb Neferhotep et Neferhor [1], mais il faudrait beaucoup de temps, si nous voulions rechercher s'ils sont identiques ou non aux personnes homonymes avec lesquelles nous avons déjà fait connaissance. Pour nous faire une idée exacte du rang de ces wēʿeb, il faut bien remarquer qu'ils ne sont nommés qu'à la seconde place, après le chef d'ouvriers, le scribe et le *wʿrtw*.

Voici, de plus, le dernier document qu'il faut introduire dans cette connexion.

Maspero s'est servi, pour la discussion des «serviteurs dans la Place de Vérité», d'un monument qu'il appelle «énorme disque» [2], mais qui est en réalité la base d'une colonne. Cette pierre (pl. IX) [3] porte au centre, qui était à l'origine masqué par la colonne, une inscription de huit lignes. Elles énumèrent les personnages suivants :



[1] Est-ce que Apouy sans titre dans la ligne 5 est *wʿrtw* ou wēʿeb?

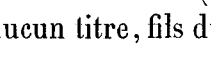
[2] *Rec. trav.*, III (1882), p. 103. Autres publications : Lieblein, *Dict. de noms*, n° 1918; Legrain, *Répertoire gén.*, n° 45 («pierre de fondation»).

[3] Maintenant au Caire, n° 51512. Les dimensions sont : hauteur, 0 m. 22; diamètre maximum, 0 m. 53; diamètre de la surface supérieure, 0 m. 48; diamètre du centre couvert d'écriture, 0 m. 24.

[4] A lire .

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(1) Serviteur de Zeserkere, justifié, Ken, (2) son fils, wēʿeb d'Amenophis, justifié, sculpteur Houy, (3) peintre d'Amon d'Opet, kherheb d'Amenophis, justifié, Nebrē, (4) chef de ʿ dans la Place de Vérité Amenemouia, justifié, (5) wēʿeb Pendoua, wēʿeb Nefenhouy, justifié, (6) wēʿeb Pendoua, Penshenʿab, (7) porteur d'éventail ʿApehti, justifié, (8) wēʿeb Neferronpet, justifié.

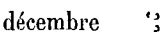
Presque tous ces personnages nous sont connus à Deir el-Médineh [1]. Ken y est le propriétaire de la tombe n° 4 et ses fils sont entre autres, d'après les inscriptions dans la tombe, Houy, Pendoua et Nefenhouy, qui sont sans doute identiques aux personnes homonymes de notre pierre. Neferronpet nous est connu comme propriétaire du tombeau n° 336 [2]. Du peintre Nebrē nous possédons plusieurs monuments (énumérés par Erman, *Sitzungsber. Berl. Akad. Wiss., Phil.-hist. Cl.*, 1911, p. 1096-1097, et Gauthier, *Bulletin de l'Inst. franç. du Caire*, XII (1916), p. 131-133) et nous le rencontrons aussi dans la tombe précitée n° 4. A Penshenʿab appartient la tombe n° 322 à Deir el-Médineh [3]. ʿ*ȝ n* ʿ [4] Amenemouia nous est peut-être allégué pour l'époque de Séti Ier par les montants de porte en calcaire au Caire (n° 46367, où nous trouvons un homme de même nom sans aucun titre, fils du ), tandis que les autres personnages nous sont attestés pour l'époque de son successeur immédiat, Ramesses II [5]. La seule personne qui soit nouvelle pour nous parmi les gens de la «Place de Vérité» est le «porteur d'éventail ʿApehti», mais le nom même apparaît à Deir el-Médineh.

Le document nous fait donc connaître le corps de prêtres d'Amenophis, qui se composait d'un ʿ*ȝ n* ʿ, un kherheb, un porteur d'éventail, un serviteur et six wēʿeb (en supposant que les deux Pendoua ne sont pas la même personne).

(1) Comme provenance de la pierre on cite généralement Gournah, mais des inscriptions nous suggèrent avec certitude Deir el-Médineh. La pièce provient très probablement des fouilles de Mariette à Deir el-Médineh en décembre 1862. Les objets de cette fouille étaient mis dans un magasin à Gournah (cf. la lettre de Gabet à Mariette, publ. *Rec. trav.*, XII, p. 216) et de là Maspero les a transportés au musée comme provenant de Gournah, par erreur.

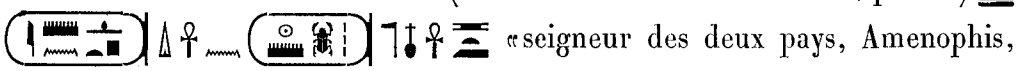
(2) Cf. Bruyère, *Deir el-Médineh 1924-1925*, p. 80 et seq.

(3) Cf. Bruyère, *Deir el-Médineh 1923-1924*, p. 56-59.

(4) ʿ*ȝ n* ʿ est à peine identique au titre *ḥrì* (ou ʿ*ȝ n*) *ist*  «chef d'ouvriers». Il ne se trouve que rarement et je suis tenté de le mettre en connexion avec le sacerdoce («conducteur de la cérémonie, du chœur»?).

(5) Cf. ce que Erman a établi pour l'époque de Nebrē, *Sitzungsber. Berl. Akad. Wiss.*, 1911, p. 1097.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il paraît que le corps des prêtres a fait communément ériger ce monument dans le sanctuaire d'Amenophis, peut-être à une occasion solennelle [1]. Si cela est vrai, nous devons regretter d'ignorer la place exacte de la trouvaille, qui nous aurait permis de déterminer l'endroit du sanctuaire d'Amenophis [2]. Des mots de la stèle de Turin 1454 *bis* (Cat. de Fabretti-Rossi-Lanzone, p. 121)  « seigneur des deux pays, Amenophis, doué de vie, de Menkheperourē, dieu bon et vivant, aimé de la Vérité », nous pouvons peut-être conclure que ce sanctuaire existait au moins déjà à l'époque de Touthmosis IV [3].

Pour résumer brièvement les principaux résultats auxquels nous sommes arrivés dans cet article, nous pouvons faire les constatations suivantes :

1. Le culte d'Amenophis Ier était très répandu chez les ouvriers de la Nécropole royale de Thèbes, ce que nous attestent leurs monuments funéraires et civils. La raison en est l'étroite relation qui existe entre leur corporation et Amenophis Ier, fondateur de celle-ci.

2. Dans la Thèbes occidentale il existait plusieurs formes du culte d'Amenophis Ier, correspondant aux statues des différents sanctuaires. Deux surtout de ces formes nous sont connues par les monuments des ouvriers de la nécropole : « Amenophis, seigneur de la ville » et « Amenophis, favori (? *ibib*) d'Amon ». Nous sommes à même de distinguer ces deux formes d'après les coiffures que porte l'image du roi.

3. Un des sanctuaires du roi était situé dans le village des ouvriers. Aux diverses fêtes d'Amenophis, la statue du roi était portée en procession dans la nécropole de Deir el-Médineh et parfois jusqu'à la Vallée des Rois.

[1] Je vois que Erman a, quoique avec doute, déjà énoncé la même idée, *loc. cit.*, p. 1096, n. 2.

[2] Dans ce sanctuaire ont dû être trouvés les deux papyrus contenant le rituel du culte d'Amenophis Ier, dont l'un est à Turin (cf. Botti, dans *Memorie* de la *Reale Accademia Nazionale dei Lincei, Cl. di Scienze morali, stor. e filol.*, 1923, p. 161-168), l'autre au Caire (Daressy, *Annales du Service*, XVII, p. 97 et seq.).

[3] Cf. Erman, *loc. cit.*, p. 1105; mais ce sanctuaire ne pouvait pas être situé là où le cherchait Erman (cf. ci-dessus, p. 170).

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. L'image d'Amenophis tranchait les litiges des ouvriers par des oracles rendus dans le sanctuaire ou durant les processions.

5. Les ouvriers eux-mêmes fonctionnaient comme prêtres de ce culte. C'étaient eux, en particulier, qui étaient chargés de porter la statue du roi dans les processions.

J. Černý.

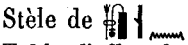
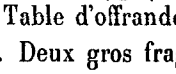
BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANNEXE.

DOCUMENTS HIÉROGLYPHIQUES PROVENANT DE DEIR EL-MÉDINEH

ET SE RAPPORTANT AU CULTE D'AMENOPHIS Ier.

TURIN[1] :

1. Stèle 1451 (71), publ. *Rec. trav.*, III (1882), 110.
2. Stèle 1451 *bis* (Cat. I, p. 120) (75), publ. *Rec. trav.*, II (1880), 113, 173; LANZONE, *Dizionario di mitologia egizia*, p. 314 et pl. 129, fig. 2; LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms*, n° 819.
3. Stèle 1452 (60), publ. *Rec. trav.*, II, 167; LIEBLEIN, *loc. cit.*, n° 820 = 1945.
4. Stèle 1453 (74), publ. *Rec. trav.*, II, 188.
5. Stèle 1454 (85), publ. *Rec. trav.*, II, 184; LIEBLEIN, *loc. cit.*, n° 793 = 1946.
6. Stèle 1454 *bis* (Cat. I, p. 121) (59), publ. *Rec. trav.*, III, 109-110; ERMAN, *Sitzungsber. Berl. Akad. Wiss., 1911*, 1105-1106.
7. Stèle 1471 (69), publ. *Rec. trav.*, III, 113.
8. Stèle 7357 (28), publ. *Rec. trav.*, II, 166-167; LIEBLEIN, *Dict.*, n° 2049; LANZONE, *Dizionario di mitologia egizia*, p. 643-645, et pl. 235, 1.
9. Stèle 7358 (48), publ. *Rec. trav.*, II, 192; LANZONE, *Dizionario di mitologia egizia*, p. 297-298 et pl. 121, 1; LIEBLEIN, *Dict.*, n° 818.
10. Cercueil 2236 de Boutehamon, publ. SCHIAPARELLI, *Il libro dei funerali degli antichi Egiziani* (Turin 1881-1890); cf. aussi *Rec. trav.*, II, 165 et 273.
11. Fragment de relief 6179 au nom de .
12. Instrument  en bois 6303.
13. Stèle de , nommé  (communication de M. Bruyère).
14. Table d'offrandes de  (communication de M. Bruyère).

14 *a*. Deux gros fragments de grande stèle 9491. Restes de l'adoration d'une famille à Amenophis Ier et Nefertari (communication de M. Bruyère).

[1] Les numéros sont ceux du catalogue FABRETTI-ROSSI-LANZONE, *Regio Museo di Torino* (Turin 1882-1888); entre parenthèses sont indiqués les numéros anciens cités par Maspero dans son *Rapport sur une mission en Italie*, dans *Rec. trav.*, II (1880) et III (1882).

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Florence :

15. Stèle 1563 [1], publ. Berend, *Principaux monuments du Musée Égyptien de Florence*, 64.
16. Fragment de relief 7624, publ. Pellegrini, *Rec. trav.*, XIX (1897), 218.

Pisa :

17. Fragment de relief à Campo Santo, publ. Piehl, *Rec. trav.*, I, 136; Maspero, *ibid.*, III, 103.

Londres (British Museum) :

18. Stèle 274, publ. *Hieroglyphic texts from Egyptian Stelæ, etc., in the British Museum*, VI, 41; *A Guide to the Egyptian Galleries* (*Sculpture*) (Londres 1909), 104, n° 358; *Rec. trav.*, II, 192; Lieblein, *Dict.*, n° 561.
19. Stèle 277, publ. *Hier. Texts*, VI, 34; *A Guide*, 101, n° 349.
20. Stèle 291, publ. *Hier. Texts*, VI, 32; Lieblein, *Dict.*, n° 562; *A Guide*, 136, n° 483.
21. Stèle 297, publ. *Hier. Texts*, VI, 33; Arundale and Bonomi, *Gallery of Egyptian Antiquities, selected from the British Museum* (Londres 1842), pl. 30, fig. 143; *A Guide*, 103, n° 355; Lieblein, *Dict.*, n° 560.
22. Stèle 317; publ. Lieblein, *Dict.*, n° 568; Sharpe, *Eg. Inscr.*, I, 7; *Rec. trav.*, II, 186; *A Guide*, 189, n° 681.
23. Stèle 811, publ. *Hier. Texts*, VI, 35; *A Guide*, 103-104, n° 356; Lieblein, *Dict.*, n° 567.
24. Stèle 815, publ. *Hier. Texts*, VI, 31; *A Guide*, 101, n° 350.
25. Stèle 816, publ. *Hier. Texts*, VI, 34; *A Guide*, 103, n° 354.
26. Stèle 1347, publ. *Hier. Texts*, VI, 36; *A Guide*, 102-103, n° 353.
27. Fragment de stèle 446, publ. *Hier. Texts*, VI, 39; *A Guide*, 104, n° 357; Lieblein, *Dict.*, n° 564.
28. Fragment de stèle 813, publ. Sharpe, *Eg. Inscr.*, II, 80 E; *Hier. Texts*, VI, 41; *A Guide*, 119-120, n° 426.
29. Linteau de porte 153, publ. *Hier. Texts*, VI, 42; *A Guide*, 107, n° 369.
30. Linteau de porte 448, publ. *Hier. Texts*, VI, 38; *A Guide*, 101, n° 352; Lieblien, *Dict.*, n° 563.
31. Linteau de porte 598, publ. *Hier. Texts*, VI, 37; *A Guide*, 100-101, n° 348.
32. Montant de porte 186, publ. Sharpe, *Eg. Inscr.*, II, 43, 2 & 3; *Hier. Texts*, VI, 40; *A Guide*, 101, n° 351.
33. Table d'offrandes 591, publ. *Rec. trav.*, II, 175; *A Guide*, 154, n° 554; Lieblein, *Dict.*, n° 566.
34. Table d'offrandes 594, publ. *A Guide*, 104, n° 359; Lieblein, *Dict.*, n° 565.

[1] D'après le catalogue de Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze. Antichità Egizie* (Rome 1887).

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bruxelles :

35. Stèle E 758, publ. Speleers, *Recueil des inscr. ég.*, p. 59, n° 246.

Cambridge (Fitzwilliam Museum) :

36. Table d'offrandes n° 390, publ. Budge, *A Catalogue of the Eg. Collection in the Fitzwilliam Museum Cambridge* (Cambridge 1893), p. 119.

Copenhague :

37. Stèle A. a. d. 9, publ. Mogensen, *Inscr. hiéroglyphiques du Musée Nat. de Copenhague* (Copenhague 1918), pl. 14, fig. 18, et p. 30-31 avec la bibliographie.

Stockholm :

38. Table d'offrandes n° 20, publ. Mogensen, *Stèles égyptiennes au Musée National de Stockholm* (Copenhague 1919), p. 30 avec la bibliographie.

Neuchâtel :

39. Stèle, publ. Wiedemann et Poertner, *Grab- und Denksteine aus süddentschen Sammlungen*, III, 17-18 et pl. 7, n° 12.

Leide :

40. Stèle, publ. Boeser, *Beschreibung der aeg. Sammlung, etc., in Leiden, Die Denkmäler des Neuen Reiches*, III. Abt. (Stelen), (Haag 1913), p. 13, n° 48 et pl. 7.
41. Statuette D 19, publ. Boeser, *Beschr. der aeg. Sammlung, etc., in Leiden*, XII, Statuetten, p. 3-4, n° 22 et pl. 5 avec la bibliographie.

Marseille :

42. Fragment de stèle 38, publ. Maspero, *Rec. trav.*, XIII, 122; Maspero, *Cat. du Musée Ég. de Marseille* (Paris 1889), p. 24.
43. Table d'offrandes 4, pour la bibliographie cf. Gauthier, *Le livre des rois*, II, 162.

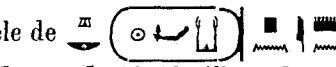
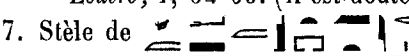
Berlin :

44. Statue de bois n° 6909, publ. *Aeg. Inschriften aus den Königl. Museen zu Berlin*, II, 76-77, avec la bibliographie.
44*a*. Stèle n° 21538, publ. *Aeg. Inschriften*, II, 394.

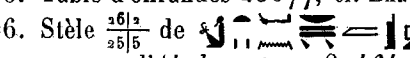
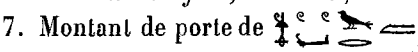
Paris (Louvre) :

45. Fragment de stèle 338, publ. *Rec. trav.*, II, 170; en partie Champollion, *Notice*, II, 720; ci-dessus, fig. 15.

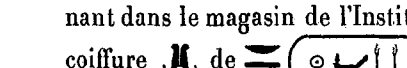
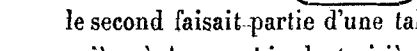
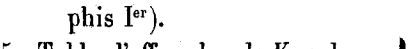
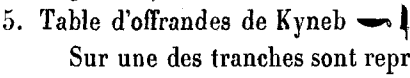
BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

46. Stèle de , publ. Pierret, *Rec. d'inscr. inédites du Musée Ég. du Louvre*, I, 64-65. (Il est douteux que ce monument provienne de Deir el-Médineh.)
47. Stèle de , publ. Bruyère, *Deir el Médineh 1922-1923*, pl. X et p. 15 seq.; Bruyère et Kuentz, *La tombe de Nakht-Min et la tombe d'Ari Nefer*, pl. XVIII-XIX et p. 77 seq.

Caire :

48. Stèle 43568, publ. Bruyère, *Annales*, t. XXV, 91-93 et pl. III, n° 4; ici pl. VIII, fig. 2.
49. Stèle 43572, publ. Bruyère, *Annales*, t. XXV, 93 et pl. III, n° 3; ici pl. VIII, fig. 3.
50. Stèle 43577, cf. Baraize, *Annales*, t. XIII (1914), p. 40.
51. Fragment de stèle 43679, cf. Baraize, *Annales*, t. XIII, p. 41.
52. Fragment de stèle 43694, cf. Baraize, *Annales*, t. XIII, p. 42.
53. Fragment de pilier 43692, cf. Baraize, *Annales*, t. XIII, p. 42.
54. Table d'offrandes 43587, cf. Baraize, *Annales*, t. XIII, p. 40.
55. Table d'offrandes 43677, cf. Baraize, *Annales*, t. XIII, p. 41.
56. Stèle $\frac{26|2}{25|5}$ de , publ. Mariette, *Catalogue des Monuments d'Abydos*, n° 1228, 464-465; Lieblein, *Dict.*, n° 756; ici pl. III.
57. Montant de porte de  (communication de M. Bruyère).
58. Montants de porte provenant de Medinet Habou, publ. Legrain, *Répertoire gén.*, n° 39; Daressy, *Rec. trav.*, XX (1898), 75-76.
59. Fragment de relief, publ. Legrain, *Répertoire*, n° 23.
60. Fragment de relief J. 41469, publ. Legrain, *Annales*, t. IX, 57-59.
61. Fragment de corniche, publ. Legrain, *Répertoire*, n° 35.
62. Base de colonne J. 51512, publ. Legrain, *Répertoire*, n° 45 avec la bibliographie; ici pl. IX.
63. Fragment de stèle $\frac{10|8}{15|4}$; publ. ici pl. VIII, fig. 1.

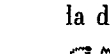
Magasin de l'Institut à Deir el-Médineh et l'antiquaire de Louxor :

64. Trois fragments trouvés par M. Baraize dans le temple de Deir el-Médineh (maintenant dans le magasin de l'Institut français, n°s 40, 104, 144). Le premier montre la coiffure , à qui un porte des offrandes; le second faisait partie d'une table d'offrandes de  avec une prière à Amenophis; le troisième est insignifiant (partie des cartouches d'Amenophis Ier).
65. Table d'offrandes de Kyneb  trouvée par l'Institut en 1921/1922. Sur une des tranches sont représentés Amenophis et Nefertari assis () (ci-dessus, fig. 12).
66. Fragment d'une autre table d'offrandes au nom d'Amenophis et Nefertari trouvée par l'Institut.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

67. Fragment du cintre d'une stèle, également trouvé par l'Institut. Amenophis y était figuré accompagnant Ptah, Hathor et Harsiesis et suivi de Nefertari.

68. Fragment de relief trouvé par l'Institut dans la tombe n° 266 à Deir el-Médineh en 1925, publ. Bruyère, *Deir el-Médineh 1924-1925*, p. 43.

69. Stèle chez l'antiquaire Mohasseb à Louxor. Dans le registre supérieur : Amenophis Ier, la déesse  et Nefertari, tous debout (→); devant eux, debout (←) . Registre inférieur : quatre hommes debout : (←) et (communication de M. Clère).

70. Deux fragments de montants de porte d'un  avec des invocations à Amenophis et Nefertari chez l'antiquaire Mohasseb à Louxor (communication de M. Clère).

Tombes à Deir el-Médineh :

71. Tombe n° 2 [1]. Quatre représentations d'Amenophis Ier :

α) Lepsius, *Denkmäler*, t. III, 2 *b;* Prisse d'Avennes, *Mon.*, pl. XXIX; ci-dessus, fig. 13;

β) *Ibid.*, t. III, 2 *a* (maintenant à Berlin n° 1625; les inscriptions aussi dans *Aeg. Inschriften*, t. II, 190-192);

γ) *Ibid.*, t. III, 2 *c;* Prisse d'Avennes, *Mon.*, pl. XXVIII; ci-dessus, fig. 14;

δ) Inédit (cf. ci-dessus, p. 173).

72. Tombe n° 2 caveau. Deux représentations du roi (cf. ci-dessus, p. 167-168 et pl. I); en outre, son nom avec celui de Nefertari, de et au-dessus de la porte de la seconde salle.

73. Tombe n° 4. Deux représentations et une mention dans la formule  (cf. ci-dessus, p. 174 et pl. IV).

74. Tombe n° 5. Une représentation (cf. ci-dessus, p. 174-175 et pl. V).

75. Tombe n° 7. Une représentation (cf. ci-dessus, p. 175).

76. Tombe n° 10. Deux représentations (l'une publ. Lepsius, *Denkmäler*, t. III, 173 *c;* pour l'autre, cf. Lepsius, *Denkmäler, Text*, t. III, 290).

77. Tombe n° 210. Une représentation (cf. Lepsius, *Denkmäler, Text*, t. III, 292) et une mention dans la formule sur le montant de la porte (ci-dessus, p. 175 et pl. VI, fig. 1).

78. Tombe n° 216. Au moins une représentation (détruite).

[1] Les numéros des tombes se rapportent aux catalogues Gardiner-Weigall, *A Topographical Catalogue of the Private Tombs of Thebes* (Londres 1913), Engelbach, *A Supplement to the Topographical Catalogue of the Private Tombs of Thebes* (Le Caire 1924) et Engelbach-Bruyère, *Annales*, t. XXV, p. 175-177.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

79. Tombe n° 217. Représentation de la fabrication de deux naos portant le nom d'Amenophis I^er^.

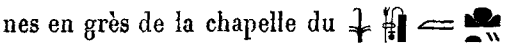
80. Tombe n° 219. Deux représentations, une dans le caveau, l'autre dans la pyramide, celle-ci détruite (cf. ci-dessus, p. 175-176 et pl. VII).

81. Tombe n° 250. Une représentation (publ. Bruyère, *Deir el-Médineh 1926*, pl. VI et ci-dessus, p. 176 et pl. VI, fig. 2).

82. Tombe n° 299. Deux représentations, l'une publ. Lepsius, *Denkmäler*, t. III, 3 *d* (maintenant détruite ou au moins irretrouvable); l'autre (maintenant à Berlin, n° 2061) *ibid.*, t. III, 1.

83. Tombe n° 335. Une représentation (publ. Bruyère, *Deir el-Médineh, 1924-1925*, p. 159 = ici pl. II).

Divers :

84. Le nom du roi  sur deux colonnes en grès de la chapelle du , à peu près 50 pas à l'extérieur de l'angle sud-ouest du grand temple de Ramesses III à Médinet Habou.

85. Stèle taillée dans le rocher près du sentier de Deir el-Médineh à Biban el-Harim. Amenophis y est adoré ensemble avec Ramesses III. Cf. Bruyère, *Mert Seger à Deir el-Médineh*, fig. 13 (sous presse).

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 1. — Deux Amenophis dans le caveau de la tombe N° 2 à Deir el-Médineh.



Fig. 2. — Amenophis dans le caveau de la tombe N° 2 à Deir el-Médineh.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

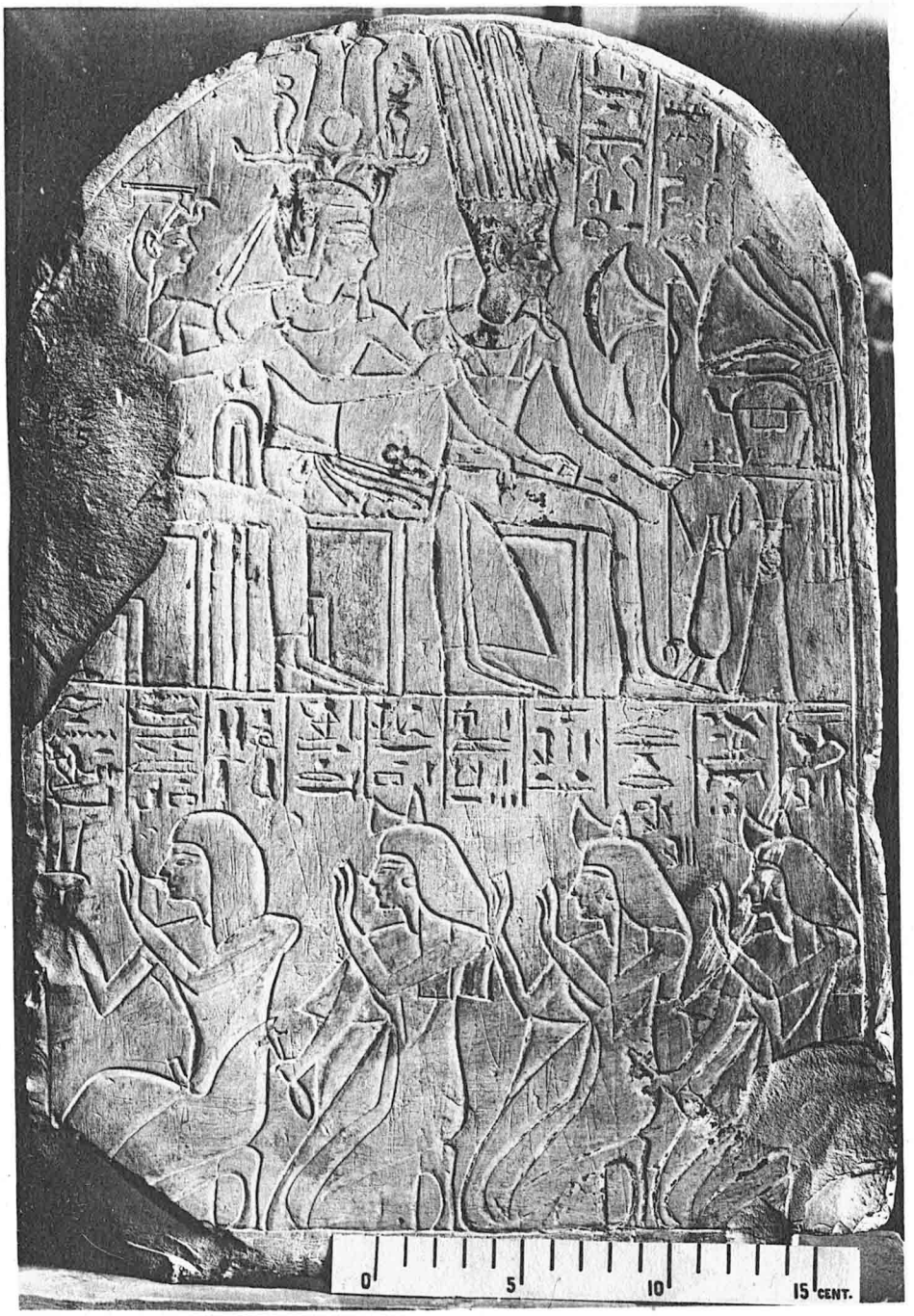
BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Amenophis dans la tombe N° 335 à Deir el-Médineh.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèle du Musée du Caire $\frac{26.2}{25.5}$ supposée d'Abydos.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

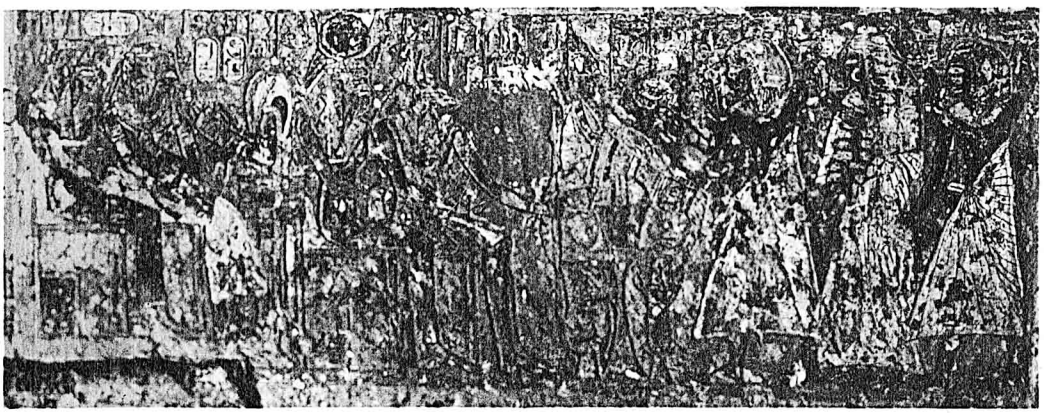


Fig. 1. — Amenophis dans la tombe N° 4 à Deir el-Médineh.

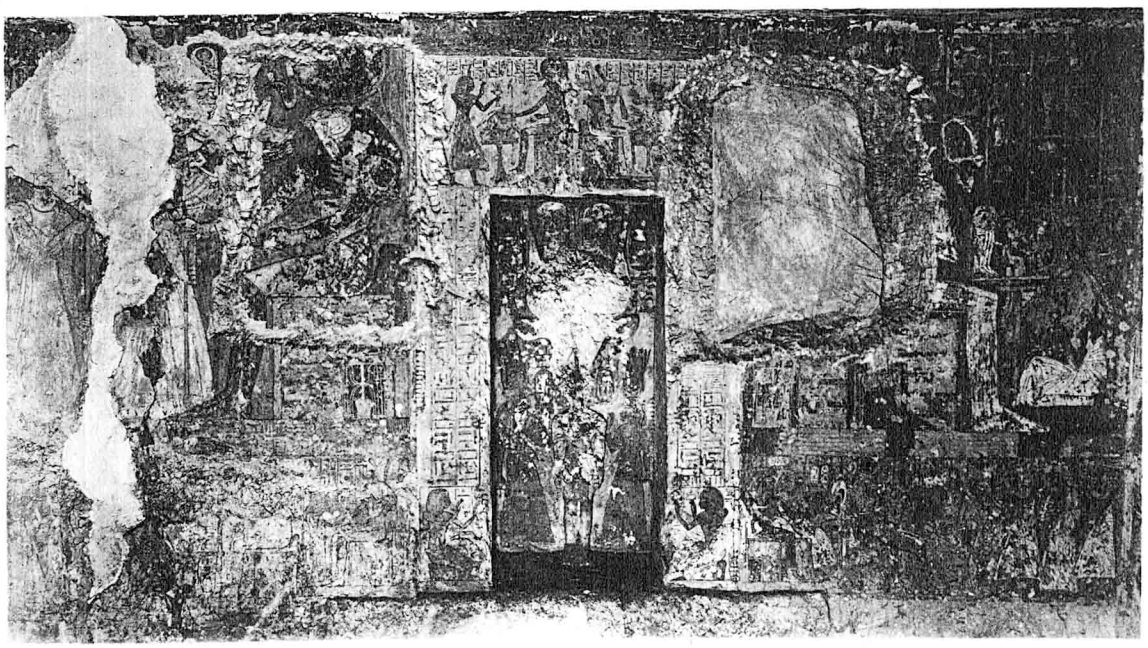
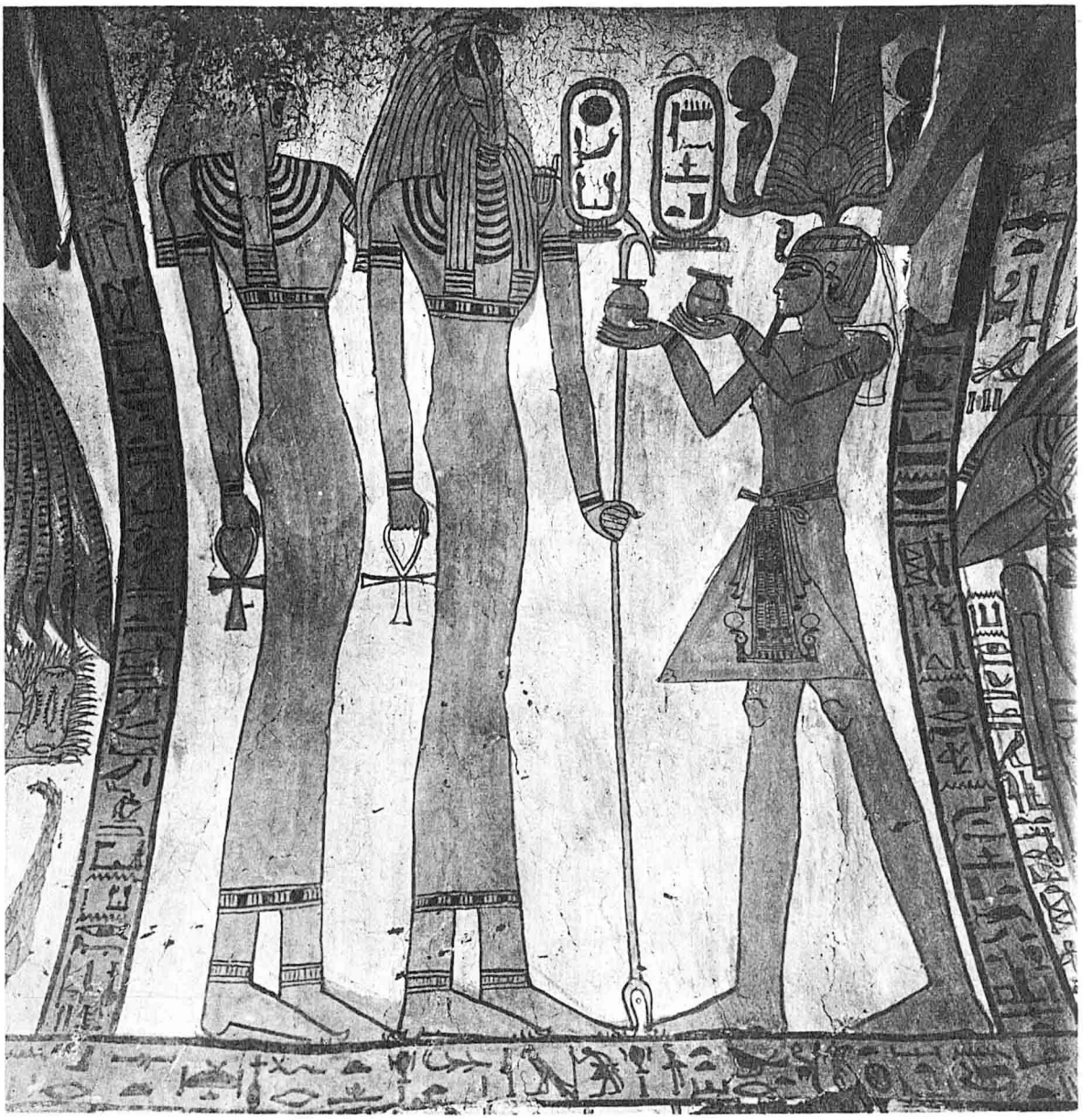


Fig. 2. — Niche avec Amenophis Ier dans la tombe N° 4 à Deir el-Médineh.

IMP. BATAILLA FRÈRES, PARIS

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Amenophis dans la tombe N° 5 à Deir el-Médineh.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Černy
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

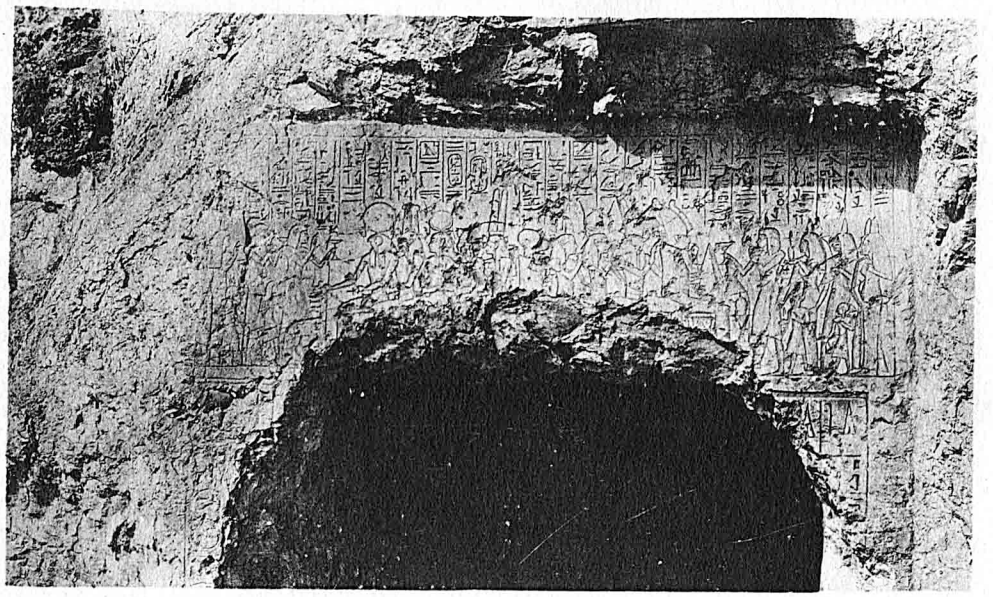


Fig. 1. — Amenophis au-dessus de la porte de la tombe N° 210 à Deir el-Médineh.

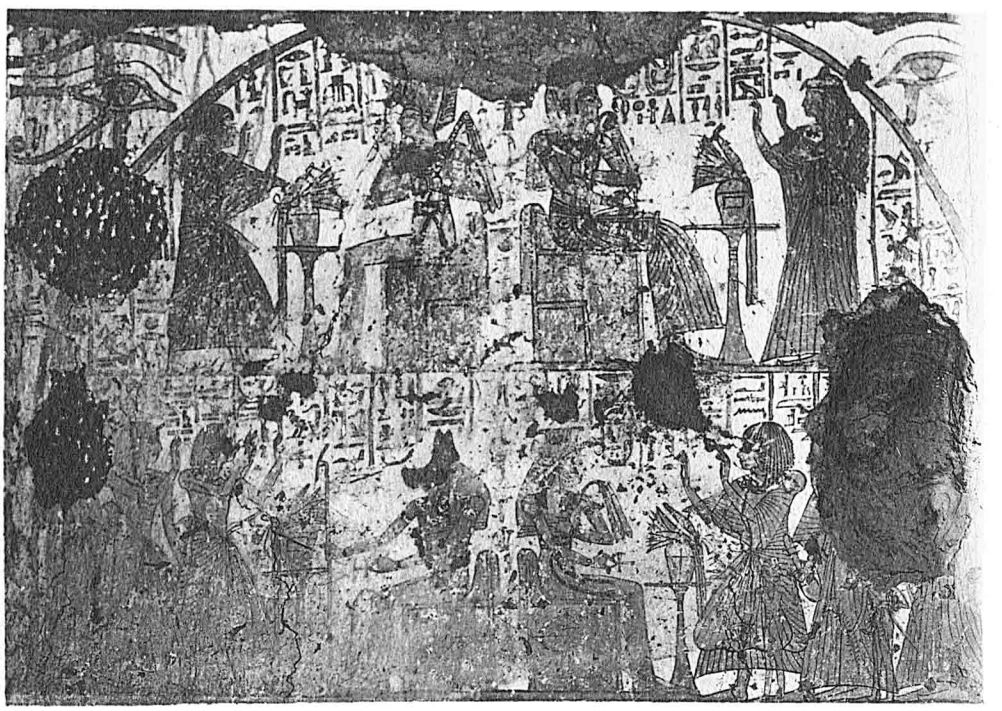
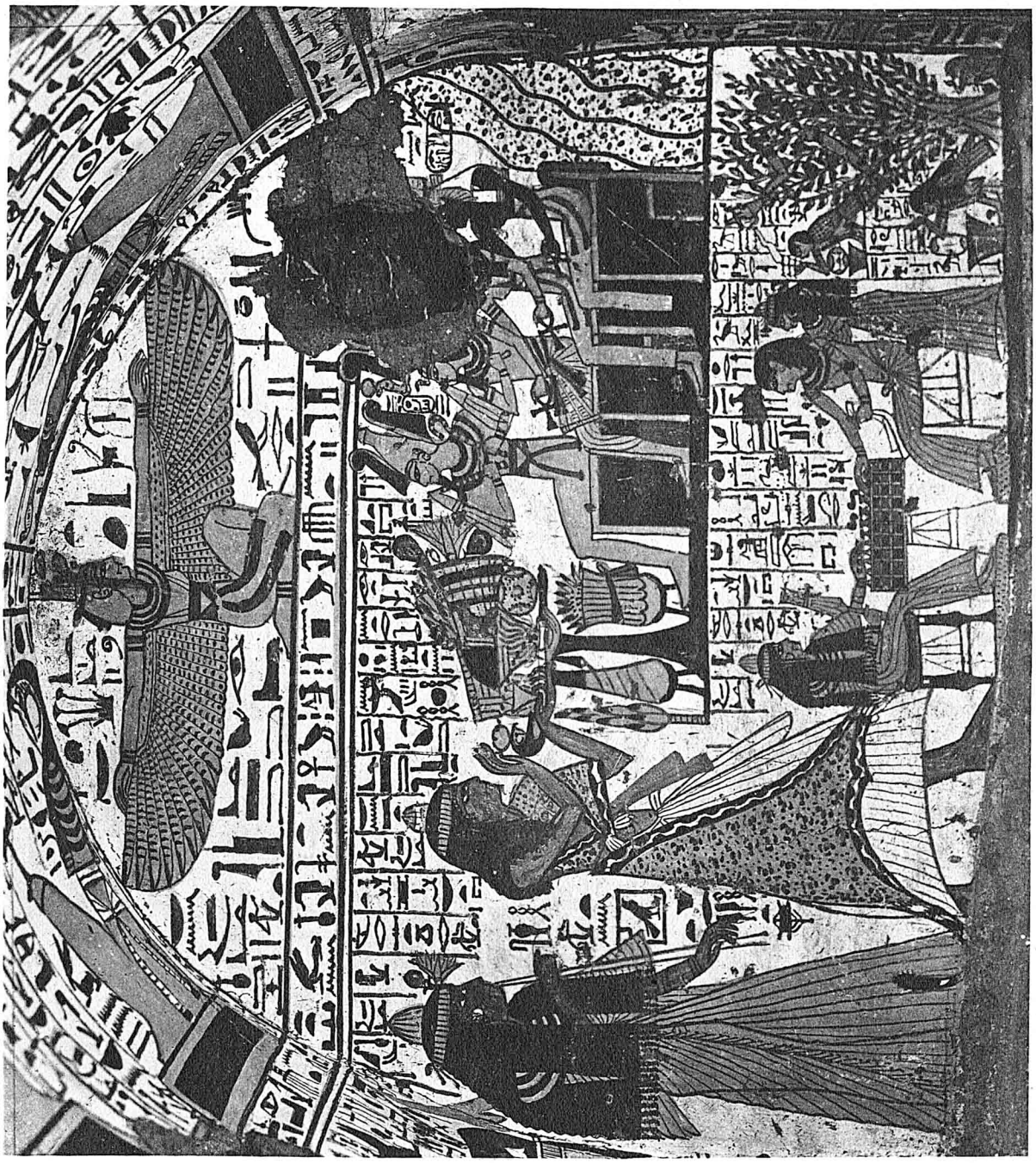


Fig. 2. — Amenophis dans la tombe N° 250 à Deir el-Médineh.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Amenophis dans la tombe N° 219 à Deir el-Médineh.

IMP. EATALA FRÈRES, PARIS.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 2. — Stèle du Musée du Caire N° 43568.



Fig. 3. — Stèle du Musée du Caire N° 43572.

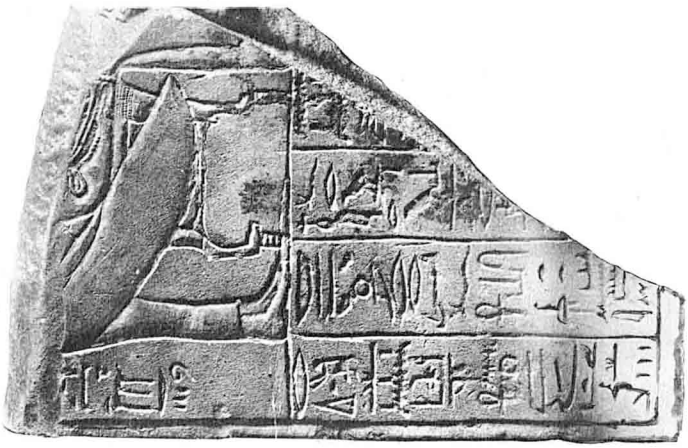


Fig. 1. — Stèle du Musée du Caire $\frac{10 - 8}{15 + 4}$

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Base de colonne au Musée du Caire N° J. 51512.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

BIFAO 27 (1927), p. 159-203 Jaroslav Cerny
Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine [avec 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net